COLLOQUES RÉALISÉS EN FRANCE, EN MACEDOINE ET A MADAGASCAR 2012-2018

Laurent Lemarchand, Michel Lesourd, Saholy Letellier

SOMMAIRE

Année 2012 : Colloque international « Ethique, démocratie et développement », Journées francophones de Madagascar, Université de Toamasina

Année 2013 : Colloque international « Science, langues et développement dans l'espace francophone », Université de Rouen

Année 2014 : Inauguration du Musée des Deux Guerres « Musée Johanesa Rafiliposaona » à Tadio, commune de Fandriana, région Amoron'i Mania.

Année 2015 : Colloque « Commémorer 1915-2015 : traces mémorielles et acteurs des conflits », Musée de Tadio

Année 2016 (1) : Colloque international pluridisciplinaire francophone « Enseigner la Grande Guerre. L'Abécédaire d'une Guerre Mondiale » (1ère Partie) », Université de Toamasina et Musée de Tadio

Année 2016 (2) : Colloque « Enseigner la Grande Guerre. L'Abécédaire d'une Guerre Mondiale » (2ème Partie) », Université de Toamasina

Année 2017 : Colloque « La Macédoine et Madagascar dans la Grande Guerre », Semaine de la Francophonie, Université de Rouen,

Organisation d'une caravane de la Grande Guerre dans 13 villes à Madagascar (du 1er au 30 août 2017) de Toamasina à Fort-Dauphin : une exposition itinérante sur « Madagascar dans la Grande Guerre » organisée par le Musée de Tadio

Année 2017 : Colloque sur le front d'Orient, Bitola et visite des lignes du front, Ambassade de France en Macédoine

Année 2018 : Colloque « De la Grande Guerre aux guerres contemporaines. Conflits, violences et civilisation »,

ANNÉE 2012

Colloque international « Ethique, démocratie et développement »,
Journées francophones de Madagascar

Colloque organisé à l'Université de Toamasina (Tamatave, Madagascar) du 17 au 20 avril 2012, en présence d'une délégation de 12 professeurs de l'Université de Rouen (France), et avec le soutien des Régions Haute Normandie et Atsinanana, de l'Ambassade de France à Madagascar, de l'Institut Français de Madagascar, de l'Agence Universitaire de la Francophonie, et des universités de Toamasina et Rouen.

Affiche

Argumentaire

Colloque international
Ethique, démocratie et développement
Journées francophones de Madagascar

Mots-clés :

-colloque international franco-malgache
-pluridisciplinaire
-francophonie
-développement
-éthique et démocratie
-lutte contre la pauvreté
-environnement fragile
-coopérations inter-universitaire et décentralisée

Le colloque *Ethique, démocratie et développement. Journées francophones de Madagascar* est un colloque international franco-malgache basé sur une approche et une réflexion pluridisciplinaires de différents aspects de la notion de « développement », prenant comme base territoriale la République de Madagascar, pays membre de la Francophonie, où les questions de gouvernance démocratique et de lutte contre la pauvreté en contexte environnemental fragile sont particulièrement importantes.

Objet du colloque

Le colloque *Ethique, démocratie et développement. Journées francophones de Madagascar* se veut une approche multidisciplinaire (Géographie, Histoire, Informatique, Mathématiques, Philosophie, Sciences Economiques, Sciences de l'Environnement, Sciences Juridiques, Sciences du Langage) des problèmes de développement des pays pauvres. Le terme « développement » est pris ici dans sa double dimension spatiale et temporelle (« durable »), et une quadruple approche structurelle : linguistique, politique, environnementale et économique.

-Espace de la francophonie et langues nationales
La problématique du développement est abordée en premier lieu par le Langage et la question de la place et du rôle des langues nationales dans le processus de formation, notamment dans le système éducatif malgache. Elle est également celle d'une langue fédératrice d'une communauté de pays aux cultures différentes mais ayant la langue française en partage, dans l'espace de l'Océan Indien *(Abdou Diouf : « Le français ne vous appartient plus. Nous l'avons en partage », Le Monde, supplément « Langue française » du 27 avril 2006).* Au-delà du rôle que joue une francophonie institutionnelle multilatérale, diplomatique, financière, sociale, un enjeu fort est, pour un pays pauvre en développement, l'accès aux TICE et à la modernité de l'enseignement à distance de la langue.

-Ethique et démocratie
Le problème de la relation entre démocratie et éthique revêt au moins deux aspects qui ne se recouvrent pas forcément ni totalement : l'éthique est-elle d'essence démocratique ? La démocratie peut-elle se passer d'éthique ? Les deux questions ne sont pas sans rapport. La démocratie a particulièrement besoin d'éthique pour fonctionner, ce qui n'est pas le cas des autres régimes. Droits d'informer et devoir de s'informer sont indissociables, l'enseignement collectif national est nécessaire. Il faut aussi que toute personne exerçant des fonctions publiques puisse être tenue pour responsable : si la notion de *responsabilité* est juridique, elle est aussi éthique.
Ce qu'on appelle *éthique* (sans elle, la démocratie deviendrait un terrain de simple ruse et de violence) est une notion particulièrement floue, ambiguë, qui dépend du politique dont elle se fait pourtant une condition. Il existe bien des règles éthiques qui pourraient recevoir quelques expressions légales : les droits de l'opposition, la liberté de la presse, le respect du secret des sources journalistiques, l'égalité dans l'information de ceux qui concourent à un emploi public ou à un marché public. Mais chacun sait qu'il est facile au pouvoir de les violer, de dissimuler qu'il les a violés et surtout de rendre impuni ce viol. Il est facile d'organiser le brouillage des pouvoirs (législatif, exécutif, judiciaire) de prétendre qu'un pays deviendrait ingouvernable si la justice était réellement indépendante, si la presse l'était tout autant, si la collusion des pouvoirs politiques et des puissances financières n'était effective. Il faudra évaluer cette antithétique ou cette dialectique dont on connaît depuis si longtemps les thèses et les antithèses, toujours brûlantes d'actualité.
La gouvernance démocratique, n'est-ce pas aussi davantage de civisme, de souci de l'intérêt général, d'intérêt pour les affaires publiques, de justice sociale? Ne faut-il pas, au delà du modèle importé,

interroger des formes passées de la démocratie (malgache) afin de mieux se l'approprier? Quelle régulation juridique pour une meilleure gouvernance politique?

-Un environnement durable au service du développement malgache ?
La question des changements climatiques et de la gestion durable de l'environnement sont au coeur de la problématique du développement de Madagascar. Les menaces concernant les littoraux de la Grande île, des ressources en eau limitées et la réduction rapide des surfaces boisées posent aux responsables malgaches de difficiles défis, compliqués par la dynamique démographique et les besoins alimentaires de la population. Des solutions existent, entre nouvelles connaissances scientifiques, formation, révolution « verte » et aménagement maîtrisé de l'urbanisation.

-La lutte contre la pauvreté à Madagascar : du local au mondial
Rejoignant la question de la gouvernance politique et la gestion d'un environnement fragilisé par la pression humaine autant que les changements climatiques, la lutte contre la pauvreté et les inégalités, notamment en zones rurales, constitue sans doute, en ce début de XXIè siècle, le défi majeur auquel est confrontée la république malgache. Si l'éducation et la culture sont des armes de lutte contre la pauvreté, les techniques d'accompagnement du développement d'activités en milieu pauvre, comme la micro-finance, constituent des perspectives encourageantes. Le collloque interroge également des « modèles » durables d'éco-développement et « d'économie verte » (« Green Business »), comme les produits de terroir labellisés et l'écotourisme balnéaire. Les TIC constituent une innovation majeure. Elles offrent à Magagascar des perspectives de meilleure efficacité de l'Etat et des collectivités territoriales, et une ouverture de l'économie à une insertion dans la mondialisation.

Enjeux : partenariat scientifique inter-universitaire et coopération décentralisée

-Partenariat scientifique
Profitant de l'opportunité que leur offre cette rencontre scientifique, les enseignants-chercheurs participants ont l'ambition de développer *un partenariat scientifique inter-universitaire entre les universités de Toamasina et Rouen :* cadre bilatéral de formation (les Départements des différentes disciplines « communicantes » sont particulièrement concernés); synergies de recherche : montage de projets internationaux autour des thématiques du colloque, partenariats pour réponses à des appels d'offre (ANR, AUF); co-tutelles internationales de thèse, notamment en Français Langue Etrangère (FLE), matière qui demeure au coeur du dispositif de cette coopération.

-Appui à la politique de coopération décentralisée Région Haute-Normandie - Région Atsinanana
Il s'agit d'apporter une contribution à l'un des engagements forts de la Région Haute-Normandie : sa stratégie d'articulation entre ***formation supérieure*** et ***économie rurale et régionale*** pour la lutte contre la pauvreté.
Le présent colloque a l'ambition, par le fait qu'il permet une rencontre d'un effectif important d'universitaires malgaches et français :
i) de contribuer à dynamiser le fonctionnement du Centre de recherches pluridisciplinaires de l'Université de Toamasina (LPT);
ii) de développer, par les liens qu'il crée, des programmes de recherche dans le domaine du développement rural et d'économie régionale pour la réduction de la pauvreté, programmes qui pourraient être intégrés au projet (coopération décentralisée) de mise en place d'une Plate-forme économique régionale et rurale, d'un Observatoire de la ruralité et d'un Campus Paysan dans la Région Atsinanana;
iii) de contribuer à la connaissance, à la réflexion et à la mise en place d'un programme de recherche de suivi scientifique de la gouvernance démocratique à Madagascar ;

iiii) de contribuer à améliorer les conditions d'un développement et de l'usage de la langue française, « langue en partage » à Magagascar, et de contribuer ainsi à la rénovation d'un « Espace francophone » à Madagascar.

Programme du Colloque

Ethique, démocratie et développement

Journées francophones de Madagascar

Colloque International Pluridisciplinaire

Géographie, Histoire, Philosophie, Sciences Economiques,
Sciences de l'Education, Sciences de l'Environnement, Sciences Juridiques,
Sciences du Langage, Sciences mathématiques

Université de Toamasina (Madagascar) - Université de Rouen (France)
17 - 20 avril 2012
Au Campus Barikadimy - Toamasina

PROGRAMME

Mardi 17 avril 14h30 -17h : Session d'ouverture

Accueil des personnalités, accueil des participants

Cérémonie officielle : 14h30

Hymnes

Interventions de la coopération inter-universitaire

- Président de l'Université de Toamasina
- Président de l'Université de Rouen, **M. Cafer ÖZKUL**, représenté par **M. Sylvain LAMOURETTE,** Directeur du Service des Relations Internationales de l'Université de Rouen.

Interventions de la Coopération décentralisée

- Représentant de la Région d'Atsinanana
- Conseil Régional de Haute-Normandie

Interventions des représentants des institutions politiques et diplomatiques

- Ambassadeur de France à Madagascar

- Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche de Madagascar

Cocktail

16h30 : Ouverture du colloque

Introduction scientifique du colloque :

Professeur **Solofo RANDRIANJA,** Université de Toamasina, Madagascar

Professeur **Michel LESOURD,** Université de Rouen, France

Conférence inaugurale :

Francophonie et liberté chez Gaston Monnerville,
ancien Président du Sénatde la République française

par

Monsieur Gérard LAHON

Président de l'Ordre Régional des Médecins de Haute-Normandie,
Médecin légiste, Expert près la Cour d'Appel de Rouen

Mercredi 18 avril : Matin 09h-12h

Axe 1 : Francophonies en coopérations

Président de séance : Liliane RAMAROSOA, Directrice de l'AUF BOI

- Fabienne LECONTE, Maître de Conférences HDR, Laboratoire Lidifra/DYSOLA, Université de Rouen **:**
Français langue étrangère et dynamique de la Francophonie
-D. BLOCH, Doctorante, et **F. LECONTE,** MCF HDR, Laboratoire Lidifra/DYSOLA, Université de Rouen :
Les politiques linguistiques à Madagascar et la gestion des langues dans les collèges 20 ans après la malgachisation.
- Foued LAROUSSI, Professeur, Laboratoire Lidifra/Dysola :
Langues et Francophonie dans l'Océan Indien : l'exemple de Mayotte
- Joël RANDRIANANTENAINA, Assistant à l'Université de Toamasina,
Représentations sociales des langues chez les élèves tamataviens et enseignement/apprentissage du français
- Jacques WALLET, Professeur, Laboratoire CIVIIC, Université de Rouen :
Les Technologies de l'information et de la communication pour l'Enseignement (TICE) au service de l'éducation en Francophonie

Mercredi 18 avril : après-midi 14h-17h

Axe 2 : Ethique, Politique et Démocratie

Session I : Des origines au XXIè siècle : fondements et théories

Président de séance : Eugène Régis MANGALAZA, Professeur, Université de Toamasina

-Saholy LETELLIER, Chargée de cours, Laboratoire Eriac, Université de Rouen :

La cité idéale (la cité juste) de Platon contre la cité démocratique athénienne (cité injuste)
- Razafy Marie FENOTSARA, Maître de Conférences, Université de Toamasina, Département de Philosophie :
La prudence et la politique chez Aristote
- Laurent LEMARCHAND, Maître de Conférences, Laboratoire GRHIS, Université de Rouen :
Les droits de l'homme contre la pauvreté sous la Révolution française
-Jean-Pierre CLÉRO, Professeur, Université de Rouen, EA.4295 CORPUS,
L'éthique et la démocratie chez Stuart Mill
- Marie Fredeline RAHARINIAINA, Maître de Conférences, Université de Toamasina, Département de Philosophie :
La Culture éthique

Jeudi 19 avril : Matin 09h-12h

Axe 2 : Ethique, Politique et Démocratie (suite)

Session II : Démocratie et éthique à Madagascar

-

Président de séance : Jean-Pierre CLÉRO, Professeur, Université de Rouen

- Etienne Hilaire RAZAFINDEHIBE,Maître de Conférences, Université de Toamasina, Département de Philosophie :
Le mensonge et les institutions
Juvence F. RAMASY,Maître de Conférences, Université de Toamasina, Département de Droit :
Les élites martiales et la démocratie
- Razafy Marie FENOTSARA, Maître de Conférences, Université de Toamasina, Département de Philosophie :
Madagascar : les désintéressements aux affaires publiques
-**RICHARD Blanche Nirina,**Université de Tananarive :
Démocratie et éthique à Madagascar à la lumière de crise de 2009.
- Jean RAKOTOARIVELO, Maître de Conférences, Université de Toliary, Département de Philosophie :
Philosophie et civisme
- Emmanuel DOLIFERA, Maître de Conférences, Université de Toamasina, Département de Philosophie :
Promouvoir la solidarité durable pour plus de justice sociale
- Solofo RANDRIANJA, Professeur, Université de Toamasina, Département d'Histoire :
Madagascar, Taïwan une étude comparative des processus de démocratisation
- Chaplain Tsiadino TOTO : Assistant, Université de Toamasina :
Le concept de gouvernance locale ; exemple des Betsimisaraka au XVIIIè siècle

Jeudi 19 avril : après-midi 14h-17h

Axe 3 : Quel développement durable pour Madagascar ?

-

Président de séance : Saholy LETELLIER, Université de Rouen

- Jean-Jacques Dolin RAHARISON, Enseignant-chercheur, Doctorant, Directeur du Département de géographie :
La réduction des risques de catastrophe climatique : un défi pour le développement durable à Madagascar.
- Celestin TIANJAMA, Enseignant-chercheur à l'Université de Toamasina, Département de Philosophie :
L'éducation au service du développement
-André TOTOHASINA, Professeur à l'Université d'Antsiranana :
Education mathématique et développement durable
- Michel LESOURD, Professeur, Laboratoire GéoSuds, Université de Rouen :
Les technologies de l'information et de la communication (TIC) au service du développement. Exemples africains
- Jérôme VÉLO : Maître de Conférences en Informatique, Université de Toamasina :

Impact des TIC pour un développement rapide et durable de Madagascar
- Eustache MIASA, Maître de Conférences en Environnement, Université de Toamasina : *Contribution à la connaissance sur l'écologie et la reproduction de trois espèces de poissons endémiques de Madagascar : cas de Paretroplus polyactis, Paratilapiasp et Ptychochromis grandidieri (Région Atsinanana, Madagascar)*
- Edmond ROGER Maître de Conférences en Environnement, Université d'Antananarivo :
Révolution verte dans une région forestière : cas de la Région Atsinanana

Vendredi 20 avril : Matin 09h-12h

Axe 4 : La lutte contre la pauvreté à Madagascar : du local au mondial

-

Président de séance : RICHARD Blanche Nirina, Université de Tananarive

- Saholy LETELLIER, Chargée de cours, Laboratoire ERIAC, Université de Rouen :
La lutte contre la pauvreté à Madagascar et la promotion de l'éducation
- Célestin MAYOUKOU, Maître de Conférences HDR, Laboratoire Care, Université de Rouen :
Quel impact de la microfinance pour la lutte contre la pauvreté? L'expérience des pays d'Afrique Subsaharienne et de Madagascar.
- Michel LESOURD, Professeur, Laboratoire GéoSuds, Université de Rouen :
Valoriser les produits agricoles malgaches : filière et labellisation des produits du terroir.
- Gatien HORACE, Professeur en Economie, Président de l'Université de Toamasina :
Les enjeux et la pertinence de l'engagement 4 du M.A.P
- Omar ISMAËL, Enseignant du Secondaire en Rép. de Djibouti, Doctorant en Géographie (Lab. GéoSUDS, Univ. de Rouen) :
Enjeu des migrations internationales pour le développement de Madagascar
- L. RARIVOMANANTSOA, Professeur, Université d'Antananarivo :
Citoyens, gouvernance et opinion publique à Madagascar

Vendredi 20 avril : après-midi 14h-17h

14h-15h
Synthèse générale des sessions
Conclusions et recommandations

15h-16h30
Quelles coopérations entre les Universités de Toamasina et Rouen?
Projet et programme de colloque 2013 à Rouen : thématique et programme provisoire

16h30-17h
Cérémonie de clôture du colloque

Actes publiés

Lesourd M., Richard B. N. (Dir.) 2013 ***Éthique, Démocratie et Développement.*** Actes du Colloque international pluridisciplinaire « Éthique, Démocratie et Développement, Journées francophones de Madagascar ». Université de Toamasina-Campus de Barikadimy (Madagascar) – Université de Rouen (France), 17-20 avril 2012. Antananarivo, (Madagascar), Ed. Tsipika, 276 p.

ANNÉE 2013

2013 (20-22 mars) : Organisation et responsabilité scientifique du Colloque international pluridisciplinaire francophone *« Science, langues et développement »* à l'Université de Rouen, avec la participation d'une délégation de 12 collègues malgaches de l'Université de Toamasina durant la Semaine de la Francophonie de l'université de Rouen, avec le soutien de la Région Haute Normandie, de la Région Atsinanana, de l'Université de Toamasina, de l'Université de Rouen et de l'Agence Universitaire de la Francophonie.

Affiche

Argumentaire

Science, langues et développement dans l'espace francophone

Colloque International Pluridisciplinaire
Géographie*, *Histoire*, *Philosophie*, *Sciences Economiques*, *Sciences de l'Education*, *Sciences de l'Environnement*, *Sciences du Langage

Université de Toamasina (Madagascar) - Université de Rouen (France)

20- 22 mars 2013
à l'Université de Rouen (France)
Maison de l'Université (MDU)

Argumentaire scientifique du Colloque

Axe 1 : Langue et conception scientifique

Est-il indifférent à une conception scientifique de s'énoncer dans une langue plutôt que dans une autre ? On pourrait, dans un premier moment, se dire que, le savoir scientifique se voulant universel et nécessaire, il ne saurait être dépendant d'une langue quelconque et qu'il peut s'énoncer en quelque langue que ce soit. On pourrait aussi, en traitant le langage comme un simple instrument de communication, penser que l'effet de l'instrument s'efface une fois qu'on s'en est servi et s'oublie aussi vite qu'il a permis le transport de l'information. Mais, à la réflexion, les choses ne paraissent pas si simples. S'il est vrai que l'on peut énoncer des contenus scientifiques en quelque langue que ce soit, est-il fortuit qu'ils aient été produits dans une science plutôt que dans une autre ? Une conceptualisation n'est-elle pas intimée par la langue dans laquelle on pense et vit ? Même si, encore une fois, quand l'idée est produite, elle peut circuler dans des langues différentes les unes des autres. Il y a plus : la langue n'est-elle qu'un instrument de communication ? Le travail de formation des idées, qui se fait nécessairement dans une langue, ne saurait manquer d'être influencé, modifié, infléchi par cette langue qui le permet et le véhicule.

Quand bien même on traiterait la langue comme un instrument, ce serait une étrange façon de penser cet instrument que de le croire neutre à la production des idées. Bachelard disait des instruments qu'ils étaient des « théories matérialisées » ; comment les langues, si elles sont des instruments, échapperaient-elles à ce statut ? Bien entendu, de même que celui qui crée les instruments a aussi la main sur la théorie et qu'un peuple, par exemple, perd toute indépendance de pensée quand il confie la création de ses instruments à d'autres ou lorsqu'il laisse à d'autres leur confection, l'expression d'une science dans une langue et l'imposition aux autres de l'apprentissage de cette science dans cette langue, revient à peu près inévitablement aussi, à intimer des conceptions.

Il faudra se demander ce qui se passe, pour le savoir, lorsqu'une langue s'impose au point de dominer toutes les autres ; et ce qu'est le déchirement d'avoir à apprendre son savoir dans une langue qui n'est pas celle dans laquelle on vit ordinairement.

L'axe de recherche « Langue et conception scientifique » explorera les rapports, dans l'histoire et au présent, entre la (ou les) langue(s), les conceptions (scientifiques) et les politiques. Il s'agira de prendre des exemples divers qui permettront de faire varier cette structure et, pour les chercheurs rouennais, de commencer, avec leurs collègues malgaches, un travail qui les conduira peut-être à quelques résultats généraux d'importance.

Axe 2 : Sciences et Vie dans l'espace francophone

Les questions environnementales ne sont pas l'apanage de l'espace francophone : elles sont une préoccupation mondiale. Dans l'espace francophone, les politiques scientifiques et les priorités choisies ont contribué à orienter la dynamique des politiques scientifiques et la recherche vers de multiples domaines jugés à la fois prioritaires et stratégiques.

Dans les pays pauvres du monde intertropical, l'environnement, très sollicité par l'exploitation minière, agro-pastorale, forestière, est également soumis à des risques spécifiques, comme les cyclones, ou non spécifiques, telles la sécheresse, l'inondation, le raz de marée, « naturels » ou liés à l'activité humaine (déforestation, perte de biodiversité, inondations). Les risques de catastrophe concernent particulièrement les groupes pauvres et vulnérables, les moins aptes à maîtriser préventivement ou curativement les catastrophes. Des politiques de lutte contre les risques, notamment climatiques, doivent être mises en place et perennisées. Ces politiques doivent s'appuyer sur l'échelle et les structures territoriales locales, dans la mesure où les sociétés paysannes, halieutiques, pastorales, connaissent ces risques, et qu'elles ont établi depuis longtemps une relation avec les écosystèmes qu'elles utilisent.

A une autre échelle, celle du territoire de l'Etat, les politiques d'aménagement du territoire constituent un outil précieux de prévention et de gestion des risques : les institutions et les structures en charge de « l'encadrement » des sociétés vivant sur des territoires ont une responsabilité particulière dans la « sécurité environnementale territoriale ».

La question de la conservation/utilisation des ressources environnementales concerne à la fois la préservation des ressources, notamment les endémiques fragiles, et la mise en place d'une « révolution verte durable » partout où cela s'avère possible sur la planète. Dans les deux cas, la gestion parcimonieuse coexiste avec la nécessaire utilisation de cette ressource pour les besoins alimentaires locaux. La notion de « patrimoine environnemental » constitue l'une des dimensions de la conservation des ressources, notamment dans des pays soumis à des pressions foncières importante, comme dans de nombreux pays d'Afrique et particulièrement à Madagascar. Une révolution verte durable, qui limite les impacts polluants et l'usage de semences OGM ou de semences imposées aux sociétés paysannes, valorise la maîtrise de l'eau, les techniques et semences améliorées, l'agroforesterie et toute association arbre-plante cultivée, constitue une avancée positive, un modèle qui doit s'accompagner d'un cadre foncier sécurisé au bénéfice de la propriété paysanne, favorisant une gestion environnementale par les sociétés paysannes elles-mêmes.

Dans les espaces fortement peuplés, les produits agricoles et pastoraux servent d'abord à nourrir les populations, notamment des villes, approvisionnées par l'important développement des « vivriers marchands ». Ainsi a-t-on vu se développer des filières « nourricières » comme celle de l'attiéké en Côte d'Ivoire. Conserves de poisson, confitures, boissons alcoolisées s'ajoutent à des produits artisanaux issus des sociétés paysannes. Les espaces peu peuplés, notamment forestiers, apparaissent également comme un réservoir de ressources naturelles « sauvages » issues des espèces ligneuses, herbacées, et animales comme le bambou, le palmier, le karité. Les produits « nouveaux » destinés à la satisfaction des besoins des touristes sont souvent modestes mais attrayants. A Madagascar par exemple, si les produits emblématiques, comme la vanille et le litchi, sont exportés depuis longtemps et recherchés en raison de leur qualité, d'autres produits de terroir pourraient faire l'objet d'une valorisation basée sur les appellations *biologique, équitable,* ou encore *de terroir.* Il y a là matière à justifier et valoriser la recherche scientifique du « vivant » au service du développement.

La pérennité et la valorisation de ces ressources pose la double question du contrôle de leur traçabilité, et de la capacité d'améliorer la qualité des produits semi-transformés dont ils sont la matière première. La médiocre capacité de contrôle commercial des filières par les sociétés locales, la distance-coût par rapport aux foyers de consommation, les normes alimentaires contraignantes dans les villes les pays-cibles consommateurs ne permettent guère de s'appuyer sur ces acteurs locaux pour renforcer la qualité et créer des labels. Dans de nombreux pays, les territoires de production sont insuffisamment délimités et ne font pas référence à la qualité et l'originalité. L'Etat se montre encore trop peu soucieux de labellisation et de production valorisant les sociétés locales, dans un contexte général de désintérêt pour l'économie agricole et les paysans, pourtant base de sécurité alimentaire.

Axe 3 : L'Empirique et le scientifique dans les approches socioéconomiques du développement

La notion de « développement », d'abord magnifiée comme concept et comme un objectif politique, a été ensuite fortement critiquée, pour des raisons scientifiques mais également idéologiques. Ce sont les « post-modernistes » qui ont le plus mis en cause le « système du développement (capitaliste), et rejeté la notion même de « développement ». Pourtant, non seulement le terme « développement » continue d'être couramment utilisé par les populations des pays pauvres des « Suds », par les « développeurs » professionnels et par les institutions internationales, mais l'analyse critique scientifique de la notion a été singulièrement renouvelée, dans le contexte de la mondialisation,

« l'émergence » de quelques uns de ses pays-acteurs, et surtout par des approches plus systémiques prenant en compte les environnements sociaux et politiques locaux, les modes de gouvernance, les acteurs économiques formels et informels, les infrastructures spatiales et territoriales et les équipements existants, l'Etat enfin. Le développement n'est-il pas une composante parmi d'autres de la mondialisation à laquelle se confrontent les pays pauvres, aidés ou non, et une contribution à la construction de leur modernité?

La question des formes d'acquisition de la connaissance a fait l'objet de très nombreuses études et réflexions, tant par les disciplines relevant des sciences exactes ou des sciences de la Terre et du vivant, que de celles appartenant au champ des sciences humaines et sociales. La féconde production des philosophes sur le thème de l'empirisme et du scientifique n'est pas oubliée. Au-delà de « l'expérience sensible », de « l'accumulation des faits observables » dont on peut extraire des lois générales par un raisonnement inductif allant du concret à l'abstrait, au-delà de « l'empirisme logique » du Cercle de Vienne à la fin des années 1920, tout conduit aujourd'hui, en matière de développement, à mettre en synergie connaissance empirique et connaissance scientifique.

La prise en compte des savoirs empiriques pour le développement

On examinera d'abord l'importance de la prise en compte des savoirs et savoirs-faire à caractère non scientifique qui caractérisent les sociétés longtemps demeurées majoritairement rurales, et organisées pour des productions agricole, pastorale, halieutique, de chasse-cueillette dominantes et qui détiennent des connaissances considérables dans ces domaines de la production alimentaire et de l'environnement. Le capital empirique dont disposent ces sociétés aujourd'hui largement urbanisées comprend, outre les savoirs techniques, des savoirs philosophiques, moraux, spirituels, artistiques, et d'autres, qui relèvent de l'organisation sociale et socio-politique.

L'un des objectifs scientifiques de ce colloque est de s'interroger sur le degré de prise en compte, dans les opérations de développement, de ces savoirs techniques « autochtones », « traditionnels », et du refus éventuel de les reconnaître, et, à tout le moins, la méconnaissance de ces savoirs confrontés fréquemment à des concepts, notions et savoirs « transférés », le plus souvent venus d'un Occident techno-scientifique. En termes d'implication des populations locales concernées par une opération de développement, les conséquences n'en sont jamais négligeables. Mais n'est-ce pas la conception même des projets de développement qui est à reconsidérer? On tentera d'apprécier ici notamment la manière dont l'Etat, les ONG et les associations de développement s'appuient (ou non) sur ces « savoirs empiriques » : s'ils les intègrent ou non à leurs programmes et en font un moteur de leur action. Dans la mesure où le développement est un ensemble complexe de pratiques d'acteurs, les faits sociaux, et plus particulièrement « l'adaptation » des individus et des groupes, comme l'organisation et la gestion du territoire et de ses ressources ne doivent-elles pas être au centre des préoccupations des « développeurs »?

L'empirisme comme méthode pour le développement?

Dans le même ordre d'idées, c'est la question de la méthode de travail des projets et programmes de développement elle-même, longtemps imposée « par le haut », des « projets parachutés », qui est posée. La remise en cause de cette méthode n'est pas si ancienne (années 1990-2000). Aujourd'hui, les méthodes « participatives » et les processus « bottom-up » tendent à remplacer les anciennes approches « top-down ». Elles impliquent davantage les « populations-cibles », par diverses approches, telle la MARP (méthode accélérée de recherche participative) dans le processus de réflexion, de sélection et de décision. Mais, au total, que valent ces méthodes? Les Anthopologues du développement, tel Jean-Pierre Olivier de Sardan et son réseau associatif de l'APAD nous éclairent sur ces points, en privilégiant les approches empiriques, mais en refusant tout « populisme idéologique » qui veut s'appuyer sur les ressources cognitives pragmatiques des populations, et les approches participatives « où les chercheurs ne sont que des facilitateurs ».

Comparaison et complémentarité scientifique entre savoirs savants et savoirs locaux

Les avancées scientifiques dans la prise en compte et la compréhension d'une nécessaire complémentarité entre savoirs savants et savoirs locaux empiriques ne sont pas négligeables. La prise de conscience relative à la qualité de ces derniers est d'abord institutionnelle : la déclaration de Rio de Janeiro de 1992 a reconnu, au moins dans l'ordre environnemental, l'importance des « peuples autochtones » détenteurs de connaissances et de pratiques « traditionnelles ». Ces savoirs ont été ultérieurement considérés comme « patrimoine commun de l'humanité ». Des programmes scientifiques ont été élaborés afin de connaître et intégrer ces connaissances à la réflexion menée par les savoirs savants. La réflexion épistémologique intègre désormais cette question, comme le fait par exemple Carole Barthélémy à propos des « Savoirs locaux : entre connaissance et reconnaissance » (Vertigo, 6, N°1, mai 2005). Dans un autre champ de la connaissance, des études empiriques ont, par exemple, permis de mieux connaître et comprendre la notion de « société civile », aujourd'hui couramment utilisée pour regrouper commodément les structures non institutionnelles activement engagées dans le développement et leurs interactions.

Le scientifique, en socio-économie, c'est observer, recenser, classer, évaluer, modéliser des faits économiques, socio-économiques, sociaux. Aider le scientifique à se rapprocher des réalités du terrain en prenant en compte les savoirs et les savoirs-faire empiriques : c'est la réflexion menée par certains scientifiques en charge de l'observation et de l'accompagnement du développement, comme l'agronome de l'INRA Michel Meuret le pratique avec les bergers éleveurs de moutons dans les Alpes françaises (« Un savoir faire de bergers », Ed. Quae et Educagri, 2010). L'Agence Française de Développement (AFD) a récemment (2009) pris l'initiative d'un groupe de réflexion assorti d'une publication sur « Les enjeux géographiques du développement économique » qui montre l'intérêt et l'importance des constatations empiriques pour « l'Economie géographique », un courant des sciences économiques développé au début des années 1990 par l'américain Paul Krugman et son équipe.

En même temps qu'une présentation d'études de cas d'opérations de développement, on pourra s'interroger ici sur les politiques menées depuis plus de 50 ans par les institutions scientifiques mondiales, et plus particulièrement celles qui agissent dans le cadre de la Francophonie : instituts de recherche, comme l'IRD, universités, laboratoires. Qu'en est-il aujourd'hui de l'état des lieux de la reconnaissance des savoirs et savoirs-faire empiriques et de leur comparaison-insertion dans les structures modernes du développement? Quelles politiques les universités du Nord, du Sud ont-elles adopté à cet égard? Quelle est la position du scientifique? Dans quels domaines s'exerce plus particulièrement la comparaison entre savoirs empiriques et savoirs savants? Et avec quelles conséquences pour le « développement »?

Programme

Mercredi 20 mars 9h30-12h30 : Session d'ouverture

Accueil des personnalités, accueil des participants

Cérémonie d'ouverture

Interventions de la coopération inter-universitaire

- Président de l'Université de Rouen

- Président de l'Université de Toamasina

- Vice-présidente en charge de la Recherche de l'Université de Rouen

- Directeur des Relations Internationales de l'Université de Rouen

- Doyen de la faculté des Lettres de l'Université de Rouen

- Michel BUSSI, Professeur des Universités, Directeur de l'UMR Cnrs 6266 IDEES

Interventions de la Coopération décentralisée

Président du Conseil Régional de Haute-Normandie

Vice-Président du Conseil Régional de Haute-Normandie

Introduction scientifique du colloque

Michel LESOURD, Professeur, Université de Rouen (France) et **Rose Nicole RAMAROJOHN**, Maître de Conférences, Université de Toamasina (Madagascar)

Conférence inaugurale

Farida MAJDOUB, Maître de conférences, Département d'Anglais, Université de Rouen (France),

La littérature féminine algérienne : une rétrospective, des années 50 à nos jours

Mercredi 20 mars : Après-midi 14h30-18h

AXE 1 : Langue et conception scientifique

14h30-14h50 : **CLÉRO Jean-Pierre,** Professeur, Université de Rouen, EA.4295 CORPUS :
L'importance de la langue dans la conception scientifique.

14h50-15h10 : **LAROUSSI Foued,** Professeur, Laboratoire Lidifra/DYSOLA, Université de Rouen :
Le français, langue de scolarisation à Mayotte

15h10-15h30 : **LEMARCHAND Laurent,** Maître de Conférences, Laboratoire GRHIS, Université de Rouen :
Le Français, langue de développement de la Science Politique dans l'Europe des Lumières ?

15h30-15h50 : **LETELLIER Saholy,** Chargée de cours, Laboratoire Eriac, Université de Rouen et **RAHARINIAINA Marie Fredeline,** Maître de Conférences, Université de Toamasina, Département de Philosophie :
L'usage du français dans la société malgache.

15h50-16h10 : pause

16h10-16h30 : **LECONTE Fabienne,** Maître de Conférences HDR, Laboratoire Lidifra/DYSOLA, Université de Rouen et **BLOCH Daphné,** Doctorante :
La langue d'enseignement à Madagascar : la fonction culturelle du processus de la sélection culturelle.

16h30-16h50 : **RAMAROJOHN Rose Nicole,** docteur en linguistique appliquée à la pédagogie du français, Département de Gestion, Université de Toamasina :

Les principales difficultés du malgachophone face à l'acquisition et à la pratique du français langue étrangère FLE.

16h50-17h10 : **TSARAMARO Hugues**, Assistant, Département de Philosophie, Président du Collège des enseignants de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Toamasina :
Langue et développement dans l'espace éducatif malgache : jeux et enjeux du bilinguisme scolaire au monolinguisme universitaire.

17h10-17h30 : **RAHERISON Jean-Jacques Dolin**, Assistant, Directeur du Département de Géographie, Université de Toamasina :
La malgachisation, un inhibiteur de développement à Madagascar ?

17h30-18h : Débat

Jeudi 21 mars : Matin 09h30-12h40

Axe 2 : Sciences et vie dans l'espace francophone

09h30-09h50 : **LAIGNEL Benoît,** Professeur, Université de Rouen, UMR CNRS 6143 :
Le changement climatique et son impact sur les ressources en eau.

09h50-10h10 : **NOUACEUR Zeineddine,** Maître de Conférences, Laboratoire GéoSuds, Université de Rouen, et **MAHAMOUD ISMAËL Omar,** Chercheur Assistant au Centre d'Etudes et de Recherches de Djibouti et Doctorant en Géographie (Lab. GéoSUDS, Univ. de Rouen) :
La recrudescence des inondations urbaines dans les villes africaines de Nouakchott, Dakar et Djibouti : changement climatique ou gestion non maitrisée de l'espace ?

10h10-10h30 : **MIASA Eustache**, Maître de Conférences, Directeur de la formation en Gestion des Ressources Naturelles et de l'Environnement (GRENE), Université de Toamasina :
Bambous au service du développement durable à Madagascar, cas de la Région Atsinanana autour du parc naturel d'Analalava-Foulpointe.

10h30-10h50 : **TELY Abel**, Doctorant en Sciences agronomiques à l'Université d'Antananarivo, chargé de cours de l'Environnement et développement durable, Département d'Histoire, Université de Toamasina :
Diagnostic stratégique de la filière gingembre dans le district de Brickaville (Région Atsinanana)

10h50-11h10 : pause

11h10-11h30 : **RICHARD Blanche Nirina**, Professeur, Département des Sciences Economiques, Université de Toamasina :
Contribution des Sciences Economiques et Sociales de la Santé au développement de la Région Atsinanana.

11h30-11h50 : **VELO Jérôme,** Président de l'Université de Toamasina, Maître de Conférences, Département d'Informatique :
Prévision de cyclogenèse dans le bassin sud de l'océan indien

11h50-12h30 : Débat

Jeudi 21 mars : Après-midi 14h30-18h

Axe 3 : L'Empirique et le scientifique dans les approches socioéconomiques

du développement

14h30-14h50 : **NYAMSI Franklin,** Professeur Agrégé et Docteur en Philosophie, Université de Rouen :
Les mythes de la science et du développement en Afrique francophone.

14h50-15h10 : **RAHARINIAINA Marie Fredeline**, Maître de Conférences, Département de Philosophie, Université de Toamasina :
Autrement présent, entre tradition et modernité, approche anthropo-philosophique du vécu malgache avec le progrès technologique.

15h10-15h30 : **ANDRIANIRINASOA Hariniaina**, Maître de Conférences, Département de Gestion, Université de Toamasina :
Quelle gouvernance pour les institutions de microfinance mutualistes de Madagascar (IMF).

15h30-15h50 : **MAYOUKOU Célestin,** Maître de Conférences HDR, Laboratoire CREAM, Université de Rouen :
L'extension de l'activité bancaire internationale à la microfinance : analyse des stratégies de quelques banques multinationales.

15h50-16h10 : **MIASA Narova Barisoa,** Doctorante, Département de Gestion, Université de Toamasina :
Responsabilité Sociale des Entreprises ou RSE : Valeurs et représentation du manager par l'approche cognitive. Cas du Secteur pétrolier aval à Madagascar.

16h10-16h30 : pause

16h30-16h50 : **DOLIFERA Emmanuel**, Maître de Conférences, Département de Philosophie, Université de Toamasina :
Intérêts particuliers* versus *intérêt général. Le rapport entre le « rationnel » et le « raisonnable », exemple de la politique à Madagascar.

16h50-17h10 : **LESOURD Michel,** Professeur, Laboratoire GéoSuds, UMR IDEES), Université de Rouen *:*
Savoirs locaux et savoirs savants au service du développement. Exemples africains.

17h10-17h30 : **TOTO Tsiadino Chaplain, A**ssistant, Directeur du Département d'Histoire, Université de Toamasina :
La ville de Foulpointe du XVIIIème au XXème siècle : le prix pour son développement local singulier.

17h30-17h50 : **VELO Jérôme,** Président de l'Université de Toamasina, Maître de Conférences, Département d'Informatique :
Identification du contenu d'une image 2D par approche des moments invariants.

17h50-18h20 **: Débat**

Vendredi 22 mars : matin 10h00-12h15

Session de clôture

10h00-10h45 : **Synthèse générale des sessions. Conclusions et recommandations**

10h45-11h45 : **Quelles coopérations entre les Universités de Toamasina et Rouen?**

11h45-12h : Intervalle

12h-12h15 : **Cérémonie de clôture du Colloque**

Année 2014 : Inauguration du Musée des Deux Guerres « Musée Johanesa Rafiliposaona » à Tadio, commune de Fandriana, région Amoron'i Mania.
Voir dossier Musée de Tadio.

ANNÉE 2015

2015 (27-29 octobre) : Colloque Commémorer 1915-2015

Organisation et coordination scientifique du Colloque international pluridisciplinaire francophone : ***« Commémorer 1915-2015 : traces mémorielles et acteurs des conflits »,*** Musée des Deux Guerres Johanesa Rafiliposaona (Tadio), Commune urbaine de Fandriana) et Toamasina, avec le soutien des régions Haute Normandie et Atsinanana, de l'ambassade de France à Madagascar, du Comité du Centenaire, du Cercle des Solidarités Francophones,

Affiche

Argumentaire scientifique du Colloque

Colloque international francophone
« Commémorer 1915-2015 : Traces mémorielles et acteurs des conflits »

27, 28 et 29 octobre 2015

Musée des Deux Guerres, Musée Johanesa Rafiliposaona

Tadio, Commune Urbaine de Fandriana, Région Amoron'i Mania

Laurent Lemarchand, Michel Lesourd, Saholy Letellier

Cette manifestation s'inscrit d'abord dans le cadre de la collaboration universitaire et scientifique établie entre la France et Madagascar (voire, plus largement, le Sud-Ouest de l'Océan Indien). Depuis plusieurs années, l'université de Rouen et les régions de Normandie (Haute et Basse) mènent des programmes de coopération avec des institutions malgaches, qui ont débouché par exemple sur la tenue de plusieurs colloques universitaires pluridisciplinaires (notamment le colloque *Ethique, démocratie et développement. Journées francophones de Madagascar,* en avril 2012 à l'Université de Toamasina avec le soutien de l'Ambassade de France, ou encore le colloque *Science, langues et développement dans l'espace francophone,* en mars 2013 à l'Université de Rouen avec le soutien de l'Agence Universitaire de la Francophonie et dans le cadre des activités de la Semaine de la Francophonie. *Des colloques Internationaux Pluridisciplinaires : Géographie, Histoire, Philosophie, Sciences Economiques, Sciences de l'Education, Sciences de l'Environnement, Sciences du Langage*.

Pour l'année 2015 et pour les années suivantes, les manifestations envisagées ont pour ambition première de permettre aux populations de Madagascar et du Sud-Ouest de l'Océan Indien de participer aux commémorations de la Première Guerre Mondiale, alors même qu'elles ont été largement mises "hors cadre" (Jay Winter) d'un conflit pourtant mondial et dans lequel, selon les estimations officielles, 41 000 Malgaches ont pris part sur le sol français (plus de 10% des effectifs coloniaux français). Quant à la caractérisation de cette marginalisation, nous pourrions transposer l'argumentaire du prochain colloque tenu par l'université d'Amiens (avec label Centenaire) et tourné vers l'aire voisine de l'Océanie : « En s'imposant jusqu'aux îles des antipodes où le temps était censé « suspendre son vol », cette guerre atteint une ampleur mondiale. L'implication des contingents d'outre-mer, parfois massive au regard des chiffres des populations, demeure encore méconnue voire totalement ignorée de l'histoire d'une guerre pourtant largement et longuement étudiée, « et pourrait en constituer un vaste domaine » selon l'historien Jacques Frémeaux qui rappelle « l'acharnement de Clémenceau en 1917 et 1918 à mobiliser les contingents coloniaux » (Jacques Frémeaux, « Les contingents impériaux au cœur de la guerre », *Histoire, économie et sociétés*, 2004, n°2, p. 215-233, p. 215). Les chiffres, signes, symboles, et représentations de cet engagement océanien sont souvent négligés, dispersés ou perdus au milieu d'autres implications, d'autres conséquences, d'autres signes. En conséquence, la part du sud Pacifique dans la Grande Guerre et ses conséquences, et non pas la Grande Guerre en elle-même, constitue l'objet d'un projet pluriannuel qui s'inscrit dans un programme de quatre ans, appelé Destins d'outre-mer et d'Océanie, 1914-2018 : nation, nationalisme et sentiment d'appartenance. Cet appel à communications qui concerne un premier colloque international à Amiens (France) du 17 au 20 avril 2014 puis à Rochefort (France) le mois suivant, veut dresser un état des lieux d'une question qui, selon Jacques Frémeaux (p. 220) n'est « qu'en apparence « exotique » : les problématiques de l'historiographie récente » s'y appliquant pleinement. »

Tout comme l'Océanie, le Sud-Ouest de l'Océan Indien ne constitue absolument pas une région centrale du déroulement du premier conflit mondial, mais tout comme l'Océanie, il a été très fortement méconnu et délaissé par l'historiographie et les autres mémorialistes du conflit. En fait, comme le remarque l'un des rares ouvrages consacrés à l'implication militaire de Madagascar (*Les soldats de la grande ile - D'une guerre à l'autre 1895-1918*, Paris, (Coll. Repères pour Madagascar et l'Océan Indien, 2000), l'occultation joue dès 1919, à l'instigation-même des autorités coloniales françaises : à leur retour, les vétérans malgaches « constituent désormais des témoins gênants. Gênants parce que la guerre a fait tomber le masque de la toute puissance de la métropole sur lequel reposait l'idéologie coloniale, et parce qu'ils avaient vu et étaient conscients de ses faiblesses. Pour tout cela, ils étaient devenus potentiellement dangereux. A leur retour dans la grande île, les autorités

sont sur leurs gardes, même si on feint la joie des retrouvailles, on n'en organise pas moins la surveillance des tirailleurs mobilisés » (p. 376).
Par des initiatives diverses, nous cherchons à sortir de cette marginalisation, que traduisent encore et la petitesse des productions historiographiques existantes et la place faite à l'Océan Indien ou au Pacifique dans la somme des manifestations scientifiques du Centenaire : colloques et rencontres universitaires, ouverture et inauguration officielle d'un musée au centre de Madagascar consacré aux deux Guerres Mondiales, développement de recherches nouvelles par des Français ou des Malgaches… Nous prenons part, ainsi, au mouvement historiographique du centenaire qui tend à faire une place nouvelle, sinon toute sa place, aux rôles et aux implications des populations et territoires coloniaux des nations belligérantes de 1914-1918, dont Madagascar.
Mais l'histoire de la Première Guerre Mondiale reste encore essentiellement européenne et même nationale (comme l'établit le *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, d'Antoine Prost et Jay Winter (Paris, Points Seuil, 2004). Pour toutes ces raisons, le thème du premier colloque (2015) s'impose : justement le thème de la commémoration. Quelle signification, quel sens lui donner ? Est-il possible, est-il souhaitable, dans un contexte post-colonial incertain et troublé, de commémorer un conflit quasi-étranger ou imposé par les intérêts exclusifs de la Métropole coloniale ? Ce n'est pas juste un hasard si ce premier colloque se déroule à l'automne (européen) 2015 : pour Madagascar (et de nombreuses colonies), la guerre commence véritablement à ce moment-là (avec notamment le départ du premier contingent de soldats malgaches le 9 octobre 1915) et non à l'été 1914, une période seulement européenne : comment réussir, ainsi, à se "déseuropéannocentriser" ? Faut-il, du reste, commémorer une des pires guerres de l'humanité, une guerre devenue, par bien des aspects, "incompréhensible" aux yeux du XXIe siècle naissant ? Notamment, s'exerce-t-il partout sur le globe et dans ces aires du Sud surtout, un devoir de mémoire ? Comment mener alors cette commémoration ? Comment reconstituer l'implication de cette zone dans le "14-18" ? Comment réimpliquer les populations du Sud-Ouest de l'Océan Indien dans ces manifestations mémorielles ou historiennes ?
Précisons deux éléments importants de ce projet. En premier lieu, on peut dénoter un appétit et un besoin réels de la part du public universitaire et des autorités malgaches à participer à ces commémorations : en témoigne la dimension officielle qu'a acquis la construction du musée sur les guerres dont nous avons parlé. Deuxièmement, comme le montrent les problématiques exposées précédemment, le thème de la commémoration permet de maintenir un caractère pluridisciplinaire au colloque (en se rappelant que « La guerre de 1914 n'appartient à personne, pas même aux historiens » (Antoine Prost et Jay Winter, p. 9) : le questionnement sur la guerre et son éthique permet ainsi l'intervention et la réflexion des philosophes, une discipline fortement représentée dans les universités malgaches ; peuvent aussi trouver leur part la sociologie, la linguistique, la géographie, l'économie, etc.

Les thématiques du colloque :

Axe 1 : Commémorer ?

« Rappeler le souvenir ». La commémoration n'est pas une évidence. Combien d'évènements, de hauts faits ou d'humbles actes sont aujourd'hui oubliés de l'Histoire ? Qui a choisi qu'un événement soit dans la lumière ou l'ombre ? Dans la gloire ou l'oubli ?
La commémoration de la Grande Guerre pose de nombreux problèmes au « politique », à l'historien, au citoyen. Au citoyen, acteur engagé, témoin, voyeur de la violence. À l'historien, rapporteur et interprète de l'horreur. Au politique, actif ou passif, responsable ou victime du conflit.

L'objet

La commémoration pose en premier lieu la question de « l'objet » même qui la constitue. Raviver le souvenir de qui, de quoi ? comment ? Est-ce la victoire que l'on commémore ? N'est-ce pas la liberté retrouvée, le territoire libéré ? Pour la première guerre mondiale, n'est-ce-pas la mort que l'on célèbre aujourd'hui ? Les anciens, tombés au front, le plus jeunes, tombés ailleurs. La souffrance, le sacrifice, la mort. Commémorer, n'est-ce pas, d'abord, rendre aux victimes, à toutes les victimes, l'hommage du survivant pour tous ces défunts, et l'hommage au sacrifice de certains, afin que le Monde vive ?

Les lieux
Les champs de bataille les plus douloureux perpétuent l'atrocité de la guerre : Craonne, Verdun, le Chemin des Dames, les Dardanelles, Caporetto, la Macédoine...Autant de noms mal situés, mais portés par le recueillement qu'ils font naître. D'autres lieux, aussi : en métropole, certainement ; métropole coloniale, à cette époque. Mais également, des traces mémorielles éparpillées, dans la région, les pays belligérants, l'Europe, le monde, l'Océan indien. Que sont et que valent ces mondes, quand le vieux monde tremble ou s'effondre ? Et que dire de la capacité des lieux à concentrer le souvenir, aussi bien que de leur assurer un statut de haut-lieu, même s'ils n'étaient pas lieu de champ de bataille ?
Quelles places pour les traces et les marques du monde ancien, celui « d'avant la Grande Guerre » dans un monde multipolaire, ouvert, mobile, un siècle après ? Les bouleversements de la carte historique, la disparition des empires, l'émergence de nouvelles puissances : que reste-t-il des vieilles frontières, et comment les nouvelles, issues de traités de la Grande Guerre, sont-elles devenues les marques indirectes et la trace mémorielle de la guerre ? Les traces du grand conflit sont, aussi, géopolitiques. Cette géopolitique doit être évoquée, comprise, critiquée.

Les hommes
Les armées des puissances furent armées des empires. Aux contingents français s'ajoutent les bataillons de l'armée coloniale, les « tirailleurs sénégalais » aux couleurs des autres peuples de l'empire. Les Malgaches furent de ceux-là, qui firent le grand voyage, parfois sans retour, et découvrirent le monde dans le fracas des armes et le bouleversement des sociétés. Commémorer cette « aventure », c'est rendre compte de la vie quotidienne des soldats embarqués, transportés, déployés. C'est mesurer les angoisses, les peurs, les joies rares, le retour si possible. C'est dire la distance entre le champ de bataille et le pays natal.

La trace mémorielle : monuments, mots, notes
Dans chaque village de France, un monument aux morts rappelle que le don de sa vie est l'acte le plus courageux qui soit pour servir son pays. Mais le monument-souvenir n'est pas seulement cela. S'il honore les soldats, il rend hommage, par l'inscription des patronymes, à l'ensemble de leur famille. Il suggère le chagrin, le courage et la ténacité de celles qui restaient au village, travaillaient, élevaient les enfants.
D'autres traces existent, qui prennent des formes diverses : plaques commémoratives, mausolées, cimetières militaires, dans les ports, le long des routes, sur les champs de bataille, et dans les bâtiments civils où se tiennent les cérémonies commémoratives qui rappellent les faits d'armes et les hauts faits civils.
La commémoration s'exprime par la présence silencieuse, par les mots du discours, mais surtout par le chant et la musique. Le « mausolée musical » comme expression du souvenir, et témoignage honorifique, demeure la plus belle « action de grâces » que l'on puisse offrir aux sacrifiés de la guerre. Il est universel et de tous les terrains, qu'il s'agisse des champs du conflits ou bien des lieux lointains d'où partirent les soldats de l'empire colonial.

Axe 2 : 1914-1918 : guerre, médecine, chirurgie

L'histoire, notamment l'histoire culturelle, et les recherches autour du Centenaire s'intéressent à des objets et à des domaines nouveaux : il en va ainsi de la médecine et des sciences. L'art de la médecine est frère de l'art de la guerre.

Corps et médecine
La guerre est indissociable de la médecine et de la chirurgie. Les corps humains sont la matière première de la Grande Guerre, la réponse mutilée aux armes toujours plus destructrices, la masse humaine porteuse de vie contre l'obus et le gaz porteurs de mort.

Les techniques médicales ont progressé avec les guerres. Les progrès de la chirurgie, celle des traumatismes, des brûlures, des amputations et des prothèses, sont en partie dus à la « chirurgie de campagne », toujours exercée dans des conditions précaires et souvent périlleuses.
De ces expériences de la « médecine de conflit » sont nées de nouvelles compétences organisationnelles, comme la gestion du transport des blessés, la disposition et l'approvisionnement médical, matériel et alimentaires des hôpitaux de campagne. Mais la médecine de guerre renvoie, en amont, à la recherche pharmaceutique, et en aval aux recherches médicales et chirurgicales dans différents domaines. Elle interroge la société sur le destin des survivants invalides et valides, et la (les) manière(s) dont ils sont traités et considérés par leur société et par l'État pour lequel ils ont combattu.

Urgences
La médecine de guerre est aussi, pour partie, une « médecine d'urgence ». Les médecins urgentistes, aujourd'hui si connus – French Doctors, Médecins « du Monde » ou « Sans frontières », sont-ils les héritiers de cette médecine et de chirurgie du conflit ? Quelles sont, hier comme aujourd'hui, ces pratiques spécifiques ? Qui sont ces « médecins » du drame et du « terrain » ? Pourquoi sont-ils engagés dans ce combat-là, qu'ils soient volontaires ou médecins militaires ?

Axe 3 : Muséographie de la guerre, patrimoine, images et représentations

La guerre, objet de musée ? L'armée, sans doute, mais pourquoi la guerre ? Cette question, au-delà des fronts, des champs de bataille et des organisations militaires, renvoie à la signification du premier conflit mondial : l'implication contrainte des civils, les modifications irréversibles des modes de vie et des mentalités, les techniques nouvelles favorisées par la recherche sur les « outils de guerre », la naissance d'un monde nouveau.
Un musée de la guerre, c'est la mise en scène du regard et de la perception d'une période de l'histoire, et, pour la Première Guerre Mondiale, de l'histoire du monde. Les objets de mort et de vie y ont toute leur place, comme témoignage et comme objet de méditation. De l'image d'Épinal à la photographie de l'horreur et du film-reportage à la fiction cinématographique, les guerres des XXe et XXIe siècles sont toutes représentées.

Musée
Qu’est-ce qu’un Musée ? et qu'est-ce qu'un musée de la guerre ? Pourquoi faire ? Quelle sorte de message peut-il transmettre ? Pour quelle « lecture » de la guerre, et avec quelle(s) grille(s) de lecture ? Un musée pour « enfermer l'horreur » ou pour montrer, ordonner, faire comprendre autant que « donner à voir » ? Un musée de la guerre, comme témoignage et pour transmettre : commémorer, d'une certaine manière.
Comment les Musées ont-ils été installés après les deux conflits mondiaux ?

Objets d'histoire et patrimoine
Objets souvenirs, objets d’histoire. Le patrimoine « de la guerre » est aussi patrimoine, matériel et immatériel. Il n'a pas nécessairement de valeur, mais peut en avoir beaucoup aux yeux de celles et ceux qui détiennent de pieux souvenirs familiaux. Le patrimoine de guerre, ce sont des armes, des uniformes et des insignes. Mais c'est aussi cette extraordinaire capacité des hommes de modeler, à partir des objets de mort, des pièces d'art et d'artisanat, les transformant en objet-souvenir édulcorant la triste réalité du conflit. Ces objets, on les a souvent retrouvés sur les cheminées et dans les salons des anciens combattants, dans des malles et les greniers. Par les yeux des visiteurs, ils revivent, comme patrimoine, au musée.

Images et représentations
Les représentations visuelles de la guerre sont anciennes. La collection des numéros de l'Illustration en témoigne : dès le début de la Grande Guerre, les scènes du conflit étaient montrées, les soldats photographiés, les différents aspects organisationnels, comme les transports, la logistique, mais aussi les rares divertissements, faisaient l'objet de reportages et de photographies.

La collection voulue par Albert Kahn, qu'il nomma *Les Archives de la Planète,* et dont il confia la direction au Géographe Jean Brunhes a pu se faire le « porte-image » de la Première Guerre Mondiale. Elle en offre, comme d'autres collections de saisissants regards sur le drame, la puissance, la victoire et la défaite, sur des plaques autochromes. Aujourd'hui, le « regard des photographes sur la guerre est-il différent ? Mais si, à la sortie du musée ou de l'exposition, *notre* regard sur la guerre a changé, c'est que le « musée de la guerre » a atteint son but.

Programme du colloque

…….

Commémorer 1915-2015 :

Traces mémorielles et acteurs des conflits

Colloque International Pluridisciplinaire

Archivistique, Arts Plastiques, Géographie, Histoire, Lettres Françaises, Médecine, Muséographie, Musicologie, Philosophie, Recherche Pharmaceutique, Sciences de l'Education, Sciences Informatiques, Sciences Sociale

Musée des Deux Guerres, Musée J. Rafiliposaona Tadio, (Madagascar)-
27-28-29 octobre 2015

PROGRAMME

Mardi 27 octobre 9h30 -16h : Session d'ouverture

9h30 Accueil des personnalités, accueil des participants

Cérémonie officielle : 10h30

1) Hymnes

2) Interventions des Officiels

3) Visite du Musée et des jardins

4) Visite des ateliers pédagogiques

5) Inauguration de la Maison des femmes artisanes betsileo

6) Vernissage de l'exposition sur « Madagascar dans la Grande Guerre »

Déjeuner cocktail

14h30 : Ouverture du colloque

Introduction scientifique du colloque

- Monsieur Christian ANDRIAMBELO*,* Directeur du Fonds de ressources des intérêts du patrimoine, Ministère de la Culture et de l'Artisanat, Madagascar

- Monsieur Michel LESOURD, Professeur Emérite, Université de Rouen, France

Conférence inaugurale

Marie Frédeline RAHARINIAINA
Maître de conférences en Philosophie, Université de Toamasina
et Université Catholique de Madagascar

Le phénomène de Guerre et sa signification. Essai de lecture philosophique à travers l'esprit Teilhardien.

Mercredi 28 octobre : Matin 09h-12h

AXE 1 : COMMEMORER ?

Président de séance :

Monsieur Charles ANDRIANJARA,

Directeur Général de l'IMRA, Fondation Albert et Suzanne Rakoto Ratsimamanga

- Michel LESOURD, Géographe, Professeur Émérite à l'Université de Rouen, *La Grande Guerre, la Géographie et les Géographes. Guerre totale et monde nouveau*

- Laurent LEMARCHAND, Maître de Conférences et Directeur du département d'Histoire à l'Université de Rouen*, La commémoration de la Grande Guerre dans l'Afrique française et francophone au XXème siècle.*

- **Saholy LETELLIER,** Chargée de cours en Sociologie et Histoire à l'Université de Rouen, Directrice du Musée des Deux Guerres à Tadio, **et Général de Brigade RARASOA,** Directeur de l'Information et de la Communication au Ministère de la Défense Nationale*, Madagascar en 1915*.

- **Jeannette RAZANABOLOLONA,** Pédopsychiatre à la retraite, ancienne directrice de l'Hôpital psychiatrique d'Anjananamasina, *L'Arménie pendant la première guerre mondiale.*

- Hugues TSARAMARO, Enseignant chercheur en Philosophie à l'Université de Toamasina,

Président du Collège des Enseignants de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Tamatave, *Sergent François VELOMBOANIO : un soldat sauvé par la ruse durant la deuxième Guerre Mondiale.*

- Chaplain TOTO TSIADINO, Enseignant-chercheur et Directeur du département d'Histoire à l'Université de Toamasina, *Mémoires sur Paul Be.*

- Rose Nicole RAMAROJOHN, Maître de Conférences de Lettres Françaises à l'Université de Toamasina, *l'enseignement du français pendant les deux guerres mondiales.*

Mercredi 28 octobre : Après-midi 14h-17h

AXE 2 : 1914-1918 GUERRE, MEDECINE, CHIRURGIE

Président de séance :

Monsieur Laurent LEMARCHAND,

Directeur du Département d'Histoire, Université de Rouen

- **José RANDRIATAHINAMANANA**, Praticien hospitalier au Centre Hospitalier Sud Francilien Corbeil Essonne et à Evry, *Guerre, médecine et chirurgie pendant la première guerre mondiale.*

- Jean-Jacques RAKOTOARISON, Enseignant chercheur au Département de philosophie, Université de Toamasina*, Les horreurs de la guerre et le souci de la paix vécus par le philosophe Gabriel Marcel.*

- Ndaohialy Manda Vy RAVONIMANANTSOA, Maître de conférences département Télécommunication, École Supérieure Polytechnique d'Antananarivo, Université d'Antananarivo"*, La télécommunication pendant la première guerre mondiale, élément décisif d'une bataille.*

- **Barson Joseph RANDRIAMANANTSOA**, Cadre de la Direction Industrielle d'Air Madagascar, *L'aviation pendant la Première Guerre Mondiale.*

- **Fahafahantsoa RAPELANORO-RABENJA,** Professeur en Dermatologie, *Historique de la formation médicale à Madagascar : de l'école de médecine de Befelatanana aux facultés de médecine dans les six provinces.*

- Charles ANDRIANJARA, Directeur Général de l'IMRA (Institut Malgache des Recherches Appliquées, Fondation Albert et Suzanne Rakoto Ratsimamanga*), Les différents travaux de recherche du Professeur Rakoto-Ratsimamanga sur les plantes médicinales et la naissance de l'IMRA.*

Jeudi 29 octobre : Matin 09h-12h

AXE 3 : MUSEOGRAPHIE DE LA GUERRE, PATRIMOINE,

IMAGES ET REPRESENTATIONS

Président de séance :

Général RARASOA,

Directeur de l'Information et de la Communication au Ministère de la Défense Nationale

- **Sahondra Sylvie ANDRIAMIHAMINA,** Directrice des archives nationales de Madagascar, *Les dossiers des tirailleurs malgaches de la Première Guerre Mondiale conservés dans les archives nationales de la République de Madagascar.*

- Saholy LETELLIER, Directrice du Musée de Tadio et Chargée de cours d'Histoire et de Sociologie à l'Université de Rouen, Le « *Musée des Deux Guerres, Musée Johanesa Rafiliposaona » : présentation de l'histoire du Musée, des collections et des jardins.*

- **Saholy LETELLIER**, Directrice du Musée de Tadio et Chargée de cours d'Histoire et de Sociologie à l'Université de Rouen, et **Marie-Frédeline RAHARINIAINA**, Maître de conférences en Philosophie, Université de Toamasina et Université Catholique de Madagascar, *La correspondance de Johanesa Rafiliposaona.*

- **Christian ANDRIAMBELO,** Directeur du Fonds de ressources des intérêts du patrimoine, Ministère de la Culture et de l'Artisanat*, Constitution des personnels qualifiés permanents du Musée de Tadio et sa politique d'ouverture à d'autres structures aux niveaux national et international.*

- Françoise BOURDON, Directrice Générale des crèches Liberty et Déléguée régionale en Haute-Normandie du Cercle des Solidarités Francophones, *Les ateliers en Musée.*

- Michel LESOURD, Géographe, Professeur Émerite à l'Université de Rouen, *La Grande Guerre en musique et en chansons, entre témoignage et patrimoine.*

Jeudi 29 octobre : Après-midi 14h-17h

Session de clôture

Présidente de séance :

Madame Sahondra Sylvie ANDRIAMIHAMINA, Directrice des Archives Nationales

Synthèse générale des sessions.

Conclusions et recommandations

Cérémonie de clôture du Colloque

Annexe 1 : Liste des Ateliers scolaires du Colloque

LISTE DES ATELIERS DU COLLOQUE

1. L'éducation de la petite enfance (responsable Madame Françoise Bourdon)

2. Les Jeux des enfants de Tadio. Vécu d'enfance (responsable : Dr Joseph Randriatahinamanana)

3. Le Musée des Deux Guerres : l'action du service éducatif, les ateliers à destination des jeunes publics (responsable : Madame Saholy Letellier)

4. Atelier « Abécédaire de la Grande Guerre ». (responsable : Madame Saholy Letellier)

5. Atelier du Collège Philibert Tsiranana de Fandriana et du service éducatif du Musée de Tadio .Présentation des travaux des élèves d'une classe de 3èmesur « Des Malgaches dans la Grande Guerre (responsables : Monsieur Herinirina Randriamiharisoa, Directeur du Collège d'Enseignement Général de Fandriana et Madame Saholy Letellier, Directrice du Musée des Deux Guerres)

6. Présentation des actions humanitaires à Madagascar de l'association « Au fil du temps » (responsable :Madame Martine Rossi, Présidente association en Haute-Normandie) :

7. Présentation des activités artisanales des femmes du village (responsables : Atelier des femmes du village de Tadio)

8. Atelier des Sœurs Carmélites

9. Atelier du Chef fokontany de Tadio

10. Présentation du district de Fandriana (responsable Madame Miora, Adjointe du Chef du district de Fandriana)

11. Atelier des offices du Tourisme de l'Isalo et d'Ambositra

12. Atelier des Jardiniers de Mahajanja (Majunga) sur l'art des jardins

13. Atelier des guides de l'Isalo sur les plantes médicinales

Annexe 2 : Résumé de la Conférence introductive du Colloque

DE LA THEORIE EVOLUTIONNISTE DE TEILHARD AU SENS PROFOND DU PHENOMENE DE LA GUERRE. ESSAI DE LECTURE PHILOSOPHIQUE A TRAVERS UNE THEORIE SCIENTIFIQUE

Par Madame Marie Frédeline RAHARINIAINA
Maître de Conférences, Université de Toamasina (Madagascar)

RESUME

Eminemment scientifique, profondément religieux et non moins philosophe, le Père Teilhard de Chardin croit en une triple vérité : celle du monde, celle de l'homme et celle de Dieu. Le Cosmos est né d'une évolution et n'a jamais cessé son mouvement évolutif. Tout ce qui jalonne le cheminement de l'évolution est « Phénomène ». La Guerre est un phénomène car elle fait partie des faits marquants de l'évolution. Dans l'optique teilhardienne, l'évolutionnisme représente la seule théorie valable pour bien comprendre notre existence, son contenu et son ultime finalité. C'est à travers cette théorie qu'il a découvert le « principe du mal » qui, à ses yeux, fait partie intégrante du mouvement de tout ce qui se crée et se construit. Mobilisé pendant la Première Guerre au 4ème Régiment Mixte de Zouaves et tirailleur, Teilhard était confronté au mal et à la mort dans toute leur cruauté et leur horreur. Mais il dépasse de loin la vision superficielle de la guerre destructrice : la guerre est à ses yeux est une épreuve de perfectionnement. Le monde pour « grandir » encore plus, passe tout naturellement par un « travail » qui le mûrit. La destruction de la guerre n'est donc pas, en fait, un obstacle à la construction du monde. Le monde continue à se construire, difficilement, mais il se construit. Le monde dans son mouvement passe de la désharmonie à une harmonie.

Mots clés : le « Dehors » ; le « Dedans » ; l'Avant ; le Haut ; le principe de complexification ; le Front ; le point Oméga

ANNÉE 2016

2016 : Colloque (9-14-15 avril) : Organisation et responsabilité scientifique du **Colloque international pluridisciplinaire francophone « Enseigner la Grande Guerre (1ère Partie) »,** Palais de la Région Atsinanana, Toamasina, et Musée des Deux Guerres Johanesa Rafiliposaona (Tadio, Commune urbaine de Fandriana), 9-14-15 avril 2016.
Publication, présentation et diffusion, à l'occasion de ce colloque, de l'ouvrage collectif réalisé en partenariat sous la direction de Mme la Professeure Saholy Letellier par des étudiants de l'Université de Toamasina et des élèves des lycées et collèges et leurs professeurs des Régions Atsinanana et Normandie, intitulé « ABÉCÉDAIRE de la Grande Guerre » (Ed. des Falaises, 2016, 60 p.).

Argumentaire

Colloque international francophone pluridisciplinaire

« Enseigner la Grande Guerre. L'Abécédaire d'une Guerre Mondiale »

09 avril 2016

Toamasina, Palais de la Région Atsinanana

14-15 avril 2016

Musée des Deux Guerres, Musée Johanesa Rafiliposaona

Tadio, Commune Urbaine de Fandriana, Région Amoron'i Mania

ARGUMENTAIRE DU COLLOQUE

Laurent Lemarchand, Michel Lesourd, Saholy Letellier

Axe 1 : Une guerre mondiale et de masse

Cette manifestation s'inscrit dans le cadre de la collaboration universitaire et scientifique établie entre la France et Madagascar (voire, plus largement, le Sud-Ouest de l'Océan Indien). Depuis plusieurs années, l'Université de Rouen et les régions de Normandie (Haute et Basse) mènent des programmes de coopération avec des institutions malgaches, qui ont débouché notamment sur la tenue de plusieurs colloques universitaires pluridisciplinaires : colloque *Ethique, démocratie et développement. Journées francophones de Madagascar,* en avril 2012 à l'Université de Toamasina avec le soutien de l'Ambassade de France ; colloque *Science, langues et développement dans l'espace francophone,* en mars 2013 à l'Université de Rouen avec le soutien de l'Agence Universitaire de la Francophonie et dans le cadre des activités de la Semaine de la Francophonie ; Colloque*« Commémorer 1915-2015 : Traces mémorielles et acteurs du conflit »* en octobre 2015.*Des colloques Internationaux Pluridisciplinaires : Géographie, Histoire, Philosophie, Sciences Economiques, Sciences de l'Education, Sciences de l'Environnement, Sciences du Langage.*

Pour l'année 2016 et les années suivantes, les manifestations envisagées ont pour ambition première de permettre aux populations de Madagascar et du Sud-Ouest de l'Océan Indien de participer aux commémorations de la Première Guerre Mondiale, alors même qu'elles ont été largement mises "hors cadre" (Jay Winter) d'un conflit pourtant mondial. Donner à voir la guerre *mondialisée :* implications des États, lieux et temps des fronts, conquêtes territoriales, comportement des sociétés des pays colonisés près et loin des fronts.

Il convient de rappeler, en effet, que, selon les estimations officielles, 600 000 hommes et femmes venant de l'Empire colonial français et, parmi ceux-ci, 41 000 Malgaches (plus de 10% des effectifs coloniaux français), ont pris part au conflit sur le sol français. Dans les territoires de l'Empire britannique, ce sont plus de 950 000 personnes qui furent mobilisées. Au total, plus de 1,5 million de ressortissants des « peuples d'outre-mer » ont contribué, du côté des Alliés, à la lutte (Jacques Frémeaux, *« Les colonies dans la Grande Guerre : combats et épreuves des peuples d'Outre-mer, Soteca Editions, 2006).*

L'implication des contingents d'outre-mer, parfois massive au regard des chiffres des populations locales, demeure encore méconnue voire totalement ignorée de l'histoire d'une guerre pourtant largement et longuement étudiée, « et pourrait en constituer un vaste domaine » selon l'historien Jacques Frémeaux qui rappelle « l'acharnement de Clémenceau en 1917 et 1918 à mobiliser les contingents coloniaux » (Jacques Frémeaux, « Les contingents impériaux au cœur de la guerre », *Histoire, économie et sociétés*, 2004, n°2, p. 215-233, p. 215).

Le Sud-Ouest de l'Océan Indien ne constitue pas une région centrale du déroulement du premier conflit mondial, mais tout comme l'Océanie et même l'Afrique, il a été très fortement méconnu et délaissé par l'historiographie et les autres mémorialistes du conflit. En fait, comme le remarque l'un des rares ouvrages consacrés à l'implication militaire de Madagascar (*Les soldats de la grande ile - D'une guerre à l'autre 1895-1918*, Paris, (Coll. Repères pour Madagascar et l'Océan Indien, 2000), l'occultation joue dès 1919, à l'instigation-même des autorités coloniales françaises : à leur retour, les vétérans malgaches « constituent désormais des témoins gênants. Gênants parce que la guerre a fait tomber le masque de la toute puissance de la métropole sur lequel reposait l'idéologie coloniale, et parce qu'ils avaient vu et étaient conscients de ses faiblesses. Pour tout cela, ils étaient devenus

potentiellement dangereux. A leur retour dans la grande île, les autorités sont sur leurs gardes, même si on feint la joie des retrouvailles, on n'en organise pas moins la surveillance des tirailleurs mobilisés » (p. 376).
Par des initiatives diverses, nous cherchons à sortir de cette marginalisation, que traduisent encore et la petitesse des productions historiographiques existantes et la place faite à l'Océan Indien, au Pacifique et même à l'Afrique dans la somme des manifestations scientifiques du Centenaire : colloques et rencontres universitaires, ouverture et inauguration officielle d'un musée au centre de Madagascar consacré aux deux Guerres Mondiales, développement de recherches nouvelles par des Français ou des Malgaches…Nous prenons part, ainsi, au mouvement historiographique du centenaire qui tend à faire une place nouvelle, sinon toute sa place, aux rôles et aux implications des populations et territoires coloniaux des nations belligérantes de 1914-1918, dont Madagascar.
L'histoire de la Première Guerre Mondiale reste encore essentiellement européenne et même nationale (comme l'établit le *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, d'Antoine Prost et Jay Winter (Paris, Points Seuil, 2004). Pour toutes ces raisons, le thème de ce deuxième colloque (2016) s'efforce de donner une plus large part à la place et au rôle de « l'arrière », et plus particulièrement aux contingents coloniaux et au rôle de l'effort de guerre dans les colonies et par les soldats des empires. Quelle signification, quel sens lui donner dans un contexte post-colonial incertain et troublé ? **Si, dans ces pays anciennement colonisés, *commémorer* un conflit quasi-étranger ou imposé par les intérêts exclusifs de la Métropole coloniale peut sembler discutable, *enseigner le conflit* est une simple évidence.**
Comment réussir, ainsi, à se "déseuropéannocentriser" ? Faut-il, du reste, commémorer une des pires guerres de l'humanité, une guerre devenue, par bien des aspects, "incompréhensible" aux yeux du XXIe siècle naissant ? S'exerce-t-il partout sur le globe et surtout dans ces aires du Sud, un devoir de mémoire ? Comment mener alors cette commémoration ? Comment reconstituer l'implication de cette zone dans le "14-18" ? Comment, notamment, réimpliquer les populations du Sud-Ouest de l'Océan Indien dans ces manifestations mémorielles ou historiennes ? **Le Projet « Enseigner la Grande Guerre » constitue l'un des moyens d'y parvenir.**
Deux éléments importants soutiennent ce projet. En premier lieu, l'appétit et un besoin réel de la part du public universitaire et des autorités malgaches à participer à ces commémorations : en témoigne la dimension officielle qu'a acquis la construction du musée sur les guerres dont nous avons parlé. Deuxièmement, comme le montrent les problématiques exposées précédemment, le thème de la Grande Guerre permet de maintenir un caractère pluridisciplinaire au colloque, en se rappelant que « La guerre de 1914 n'appartient à personne, pas même aux historiens » (Antoine Prost et Jay Winter, p. 9) : le questionnement sur la guerre et son éthique permet ainsi l'intervention et la réflexion des philosophes, une discipline fortement représentée dans les universités malgaches ; mais peuvent aussi y trouver leur part la sociologie, la linguistique, la géographie, l'économie, etc.

La guerre mondialisée : première guerre au monde à avoir cette « surface » exceptionnelle. Ceci conduit à en expliciter les raisons, et montrer une géographie dynamique des pays belligérants, des terrains de lutte, des champs de bataille.

D'un conflit européen...

À la fin du XIXème siècle et au début du XXème, les rivalités des puissances européennes et leur appétit de conquêtes territoriales dans toutes les régions du monde s'exacerbent. La montée en puissance de l'Empire Allemand inquiète la Grande Bretagne et la France. La suprématie britannique sur les mers est menacée. l'Allemagnese fait conquérante : elle veut sa part de territoires pour se constituer, elle aussi, un empire en Afrique, dans le Pacifique. Le jeu des alliances entre puissances oppose les Empires centraux et les Démocraties ouest-européennes. Mais le conflit, européen dans les premiers mois de la guerre, se mondialise rapidement avec la mobilisation des hommes et des moyens des territoires des empires coloniaux anglais, français, allemands.

....À un conflit mondial, mondialisé, de masse

La Grande Guerre est une guerre de masse. Les statistiques sont vertigineuses. Mais, au delà de l'émotion de quiconque est confronté à l'immense hécatombe, comment fut organisée et réalisée la mobilisation des hommes, et aussi des femmes, pendant les années du conflit ? En Europe, l'appel de soldats réservistes fut la règle en Allemagne, Autriche-Hongrie et France, mais la Grande Bretagne eut rapidement recours à des volontaires. Dans le monde colonisé, si le volontariat fut surtout la règle dans les colonies britanniques, la contrainte d'enrôlement fut une exigence progressive et constante aux peuples de l'empire français. Les armées des puissances furent aussi armées des empires. Aux contingents français s'ajoutent les bataillons de l'armée coloniale, les « tirailleurs sénégalais » aux couleurs des autres peuples de l'empire, marocains, indochinois, kanaks et même indiens venus des Comptoirs français de l'Inde. Les Malgaches furent de ceux-là, qui firent le grand voyage, parfois sans retour, et découvrirent le monde dans le fracas des armes et le bouleversement des sociétés. Enseigner la grande Guerre, c'est rendre compte de la vie quotidienne des soldats embarqués, transportés, déployés. C'est mesurer les angoisses, les peurs, les joies rares, le retour si possible. C'est dire la distance entre le champ de bataille et le pays natal. En cela, la Grande Guerre est un événement universel : « Les belligérants et leurs empires forment aujourd'hui une masse de 72 Etats membres de l'ONU, répartis sur tous les continents » (Marc Vigié).

Violences de la guerre, violence aux familles, violence coloniale

La Grande Guerre se caractérise d'abord par une grande violence faite aux combattants. elle commence tôt, avec le dressage des appelés et des enrôlés, qui prend le pas sur la pédagogie des combats (Michel Goya, La chair et l'acier, 2004). La dureté des mauvaises conditions de vie au front, la brutalité et les traumatismes physiques et psychiques des combattants blessés ou malades s'ajoutent à la protection individuelle insuffisante des hommes, la trop fréquente violence des rapports entre officiers et soldats. perçus comme une violence inutile, certains combats engendreront pendant l'année 1917 le découragement et la révolte dans les rangs des soldats, et cela se traduira par de nouvelles violences.

À l'arrière, la dureté de la vie des civils répond à la violence subie par les combattants : travail requis, rationnement alimentaire, notamment en viande, cartes d'alimentation et files d'attente chez les commerçants, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, puis dans tous les pays belligérants. Dans les colonies, le couple séduction-répression fonctionne à plein pour recruter des « volontaires ». Si, dans les « vieilles colonies », « l'Union sacrée » de Poincaré efface temporairement les luttes de classes, comme en Martinique, en Afrique, au volontariat succédera à partir de 1917 une politique brutale de chasse à l'homme et de recrutement forcé.

Axe 2 : Les colonies dans la tourmente

Comment les périphéries coloniales se retrouvent-elles au centre de la tourmente du conflit avec un rôle accru ?

Le rôle économique considérable des colonies

L'économie des colonies, qu'elles soient françaises, britanniques ou allemandes, fut rapidement mise au service de la guerre. La guerre totale en métropole a soumis lespopulations civiles à de très lourdes obligations de travail au service de la guerre et à beaucoup de privations. Les Colonies, elles aussi, se sont pliées à des contributions multiples. Les territoires d'Afrique ont participé aux emprunts de guerre, comme les Antilles aux souscriptions à l'emprunt de la défense nationale. Les impôts directs et indirects augmentèrent et, quand certains « donnaient leur sang », les autres étaient invités à « donner leur or » ! Les exportations de matières premières augmentent, tandis que des spécialisations apparaissent : coton d'Egypte et cacao de Gold Coast pour l'empire britannique ; viande de boeuf de Nouvelle calédonie, vin d'Algérie, rhum des Antilles, céréales et cuirs du Maghreb. Elles entraînent localement des sérieuses perturbations des économies vivrières locales.

L'implication économique des populations de l'Océan Indien dans le conflit

Dans ce domaine, le champ d'études et de recherche est presque vierge. Le colloque pourrait être une opportunité pour le lancement d'une recherche collective de grande ampleur fondée sur l'exemple de Madagascar.

Axe 3 : Didactique et pédagogie : dans quel but et pour quel usage enseigner la Grande Guerre ?

Comprendre la signification du premier conflit mondial : l'implication contrainte des civils, les modifications irréversibles des modes de vie et des mentalités, les techniques nouvelles favorisées par la recherche sur les « outils de guerre », la naissance d'un monde nouveau.

La commémoration : une éthique pour enseigner la guerre
Commémorer, c'est « Rappeler le souvenir ». La commémoration n'est pas une évidence. Combien d'évènements, de hauts faits ou d'humbles actes sont aujourd'hui oubliés de l'Histoire ? Qui a choisi qu'un événement soit dans la lumière ou l'ombre ? Dans la gloire ou l'oubli ? La commémoration de la Grande Guerre pose de nombreux problèmes : au citoyen, acteur engagé, témoin, voyeur de la violence. À l'historien, rapporteur et interprète de l'horreur. Au politique, actif ou passif, responsable ou victime du conflit.
La commémoration pose la question de « l'objet » même qui la constitue. Raviver le souvenir de qui, de quoi ? comment ? Est-ce la victoire que l'on commémore ? N'est-ce pas la liberté retrouvée, le territoire libéré ? Pour la première guerre mondiale, n'est-ce-pas la mort que l'on célèbre aujourd'hui ? Les anciens, tombés au front, le plus jeunes, tombés ailleurs. La souffrance, le sacrifice, la mort. Commémorer, n'est-ce pas, d'abord, rendre aux victimes, à toutes les victimes, l'hommage du survivant pour tous ces défunts, et l'hommage au sacrifice de certains, afin que le Monde vive ?

Lieux, Traces et commémorations : Pédagogie et didactique des musées, monuments et cérémonies commémoratives
Les lieux. les champs de bataille les plus douloureux perpétuent l'atrocité de la guerre : Craonne, Verdun, le Chemin des Dames, les Dardanelles, Caporetto, la Macédoine...Autant de noms mal situés, mais portés par le recueillement qu'ils font naître. D'autres lieux, aussi : en métropole, certainement ; métropole coloniale, à cette époque. Mais également, des traces mémorielles éparpillées, dans la région, les pays belligérants, l'Europe, le monde, l'Océan indien. Que dire de la capacité des lieux à concentrer le souvenir, aussi bien que de leur assurer un statut de haut-lieu, même hors du champ de bataille ?
La trace mémorielle. Dans chaque village de France, un monument aux morts rappelle que le don de sa vie est l'acte le plus courageux qui soit pour servir son pays. Mais le monument-souvenir n'est pas seulement cela. S'il honore les soldats, il rend hommage, par l'inscription des patronymes, à l'ensemble de leur famille. Il suggère le chagrin, le courage et la ténacité de celles qui restaient au village, travaillaient, élevaient les enfants. D'autres traces existent, qui prennent des formes diverses : plaques commémoratives, mausolées, cimetières militaires, dans les ports, le long des routes, sur les champs de bataille, et dans les bâtiments civils où se tiennent les cérémonies commémoratives qui rappellent les faits d'armes et les hauts faits civils.
Le « mausolée musical ». La commémoration s'exprime par la présence silencieuse, par les mots du discours, mais surtout par le chant et la musique qui, comme expression du souvenir, et témoignage honorifique, demeure la plus belle « action de grâces » que l'on puisse offrir aux sacrifiés de la guerre. Il est universel et de tous les terrains, qu'il s'agisse des champs du conflits ou bien des lieux lointains d'où partirent les soldats de l'empire colonial.

Société, Identité, Nation : les constructions nationales en question
La guerre modifie profondément les sociétés des pays belligérants. La violence de masse permet-elle de comprendre le cheminement mental qui fera des soldats des combattants acharnés à défendre leur patrie ? Au vouloir-vivre et vouloir-mourir ensemble ? (Olivier Chaline). Comment comprendre, aussi,

« l'Union nationale » ? Mais également les soldats, entre « consentement » (S. Audoin-Rouzeau, J-J. Becker) et « contrainte » (F. Rousseau, N. Offenstadt) ?
Dans les colonies, si les sociétés sont moins profondément affectées par l'absence des hommes, on voit en revanche se développer, dès la fin de la Grande Guerre, des revendications « égalitaristes » de demande de reconnaissance de la place et du rôle des anciens combattants. La guerre, donnant raison au Sénégalais Blaise Diagne, a montré qu'un Noir pouvait être officier, même si, devant l'hostilité des états-majors et des chefs de corps, la plupart ne dépasseront pas les grades de sous-officier. pourtant, l'hécatombe des troupes coloniales n'a pas altéré leur loyalisme envers la « mère-patrie ».
Mais, comme le remarque l'un des rares ouvrages consacrés à l'implication militaire de Madagascar (*Les soldats de la grande ile - D'une guerre à l'autre 1895-1918*, Paris, (Coll. Repères pour Madagascar et l'Océan Indien, 2000), l'occultation joue dès 1919, à l'instigation-même des autorités coloniales françaises : à leur retour, les vétérans malgaches « constituent désormais des témoins gênants. Gênants parce que la guerre a fait tomber le masque de la toute puissance de la métropole sur lequel reposait l'idéologie coloniale, et parce qu'ils avaient vu et étaient conscients de ses faiblesses. Pour tout cela, ils étaient devenus potentiellement dangereux. A leur retour dans la grande île, les autorités sont sur leurs gardes, même si on feint la joie des retrouvailles, on n'en organise pas moins la surveillance des tirailleurs mobilisés » (p. 376).
« L'histoire connectée » des hommes qui ont vécu la même expérience de la violence porte le ferment du changement dans les rapports de force entre « sujets » d'empire colonial et citoyens. Peu à peu, dans les territoires coloniaux, avec une nouvelle génération d'élites, se développe une conscience nationale, et un travail en profondeur, au moins parmi les élites, qui conduira rapidement aux premières revendications indépendantistes.

Comprendre le monde d'après la guerre ?
Les bouleversements de la carte historique, la disparition des empires, l'émergence de nouvelles puissances. Quelles places pour les traces et les marques du monde ancien, celui « d'avant la Grande Guerre » dans un monde multipolaire, ouvert, mobile, un siècle après ? Que reste-t-il des vieilles frontières, et comment les nouvelles, issues de traités de la Grande Guerre, sont-elles devenues les marques indirectes et la trace mémorielle de la guerre ? Les traces du grand conflit sont, aussi, géopolitiques. Cette géopolitique doit être évoquée, comprise, critiquée : elle permet, un siècle plus tard, de comprendre les tensions d'un monde actuel en crise.

Programme du Colloque de Tadio (9-14-15 avril 2016)

Colloque international francophone pluridisciplinaire

« Enseigner la Grande Guerre »
L'Abécédaire d'une Guerre Mondiale

Toamasina – Tadio 09-14 et 15 avril 2016

Palais de la Région Atsinanana, Toamasina
Samedi 9 avril 2016
8h00-12h00

Session d'ouverture
8h00 Accueil des personnalités, accueil des participants

Cérémonie officielle : 8h30

1) Interventions des Officiels
2) Vernissage de l'exposition sur «le Centenaire de la Première Guerre mondiale »
3) Présentation du livre « Abécédaire de la Grande Guerre des lycéens de la Région Atsinanana et de la Région Normandie »

9h00 : Ouverture du colloque

Introduction scientifique du colloque

par Monsieur **Michel LESOURD**, Professeur Emérite, Université de Rouen, France

Première Conférence inaugurale

La Grande Guerre : notre héritage, quel héritage ?

par

Madame Florence DAVAILLE

Enseignante-chercheuse en Lettres modernes, Université de Rouen, France

AXE 1 : Une guerre mondiale et de masse

- **Juan Antonio Da Silva MELENDO,** Professeur d'Histoire au lycée français de Tamatave : *L'Abécédaire de la Grande Guerre : une passerelle*

Verre de l'Amitié

Suite du Colloque au :
Musée des Deux Guerres, Musée Johanesa Rafiliposaona

Tadio, Commune Urbaine de Fandriana, Région Amoron'i Mania

14 -15 avril 2016
9h00-16h30

Jeudi 14 avril matin
9h00 Accueil des personnalités, accueil des participants
Cérémonie officielle : 9h30

Interventions des Personnalités officielles

Vernissage de l'exposition « Madagascar dans la Grande Guerre »

Présentation du livre ***« Abécédaire de la Grande Guerre des lycéens de la Région Atsinanana et de la Région Normandie »***

10h00 : Ouverture du colloque (suite)

Président de séance : Monsieur Hary ANDRIANARIVO
Vice-président de l'Assemblée nationale

Introduction scientifique du colloque (bis)
Michel LESOURD, Professeur Emérite, Université de Rouen, France

Deuxième Conférence inaugurale
Jean-Jacques RAKOTOARISON, Enseignant-chercheur en philosophie
à l'Université de Toamasina

Enseigner la Grande Guerre : un défi pour cultiver la paix

Déjeuner cocktail

Représentation théâtrale de l'embarquement pour la Grande Guerre

par les Étudiantes et Étudiants de l'Université de Toamasina

Jeudi 14 avril : Après-midi 14h-16h30

AXE 1 (continuation) : Une guerre mondiale et de masse

- **Chaplain Toto TSIADINO**, Directeur du département d'Histoire à l'Université de Toamasina, *Partir pour les grandes guerres : récits sur les préparatifs des tirailleurs malgaches*
- **Général de Brigade Ralaialomady RARASOA,** Responsable de la Communication au Ministère de la Défense : *Les tirailleurs de la Première Guerre Mondiale : Conflit d'identité*

- **Farida MAJDOUB**, Maître de Conférences en anglais à l'Université de Rouen, *Les soldats des colonies et la Grande Guerre.*
- **Marie Zénaïde LECHAT RANAMPY**, ancienne maire d'Ambalavao, ancienne députée et ancienne vice-présidente de l'Assemblée nationale, *« Mémoires de tirailleur » de Pierre Ranampy (1916-1920).*

Vendredi 15 avril : Matin 9h-12h

AXE 2 : Les colonies dans la tourmente

Président de séance : Monsieur Jean-Jacques RAKOTOARISON,

Enseignant-chercheur en Philosophie, Université de Toamasina, Madagascar

- **François de Paul RAKOTONIRINA**, Responsable financier au Lycée Technique et Professionnel Agricole de Sahamadio, Fandriana, ancien professeur de français et d'économie à Fandriana : *La situation économique des pays anciennement colonisés.*

- **Michel LESOURD**, Géographe, Professeur Émérite, Université de Rouen, *La Grande Guerre et la spécialisation des économies coloniales*

Vendredi 15 avril : Après-midi 14h-17h

AXE 3 : Didactique et pédagogie : dans quel but et pour quel usage enseigner la Grande Guerre ?

Présidente de séance : Madame Farida MAJDOUB

Maître de Conférences en anglais à l'Université de Rouen, France

- **Anne- Marie RAZANAMALALA**, Professeur d'Histoire au Collège de Fandriana, *les lieux de mémoire à Fandriana*
- **Hubert RABOTOMANASA**, Directeur du Patrimoine auprès du Ministère de la Culture et de l'Artisanat*, L'intérêt du Musée des Deux Guerres pour le Ministère de la Culture et de l'Artisanat*
- **Aimée Fidellys RANIVOARISOA**, Professeur de français au Collège de Fandriana, *Enseigner la Grande Guerre au collège de Fandriana*
- **Florence DAVAILLE,** Enseignant-chercheur Lettres Modernes, Université de Rouen, *Enseigner la Grande Guerre vue des régions francophones hors de France : quels enjeux ?*
- **Saholy LETELLIER,** Chargée de cours en Sociologie et Histoire à l'Université de Rouen, Directrice du Musée des Deux Guerres à Tadio, *Enseigner la Grande Guerre au Musée des Deux Guerres à Tadio*
- **Frédeline RAHARINIAINA**, Maître de conférences à l'Université de Toamasina*, l'esprit des tirailleurs, une valeur marquante*
- **Jean Berthin ANDRIAMITANTSOA,** Professeur d'Histoire au Lycée de Sandrandahy, *Comparaison entre les deux guerres*

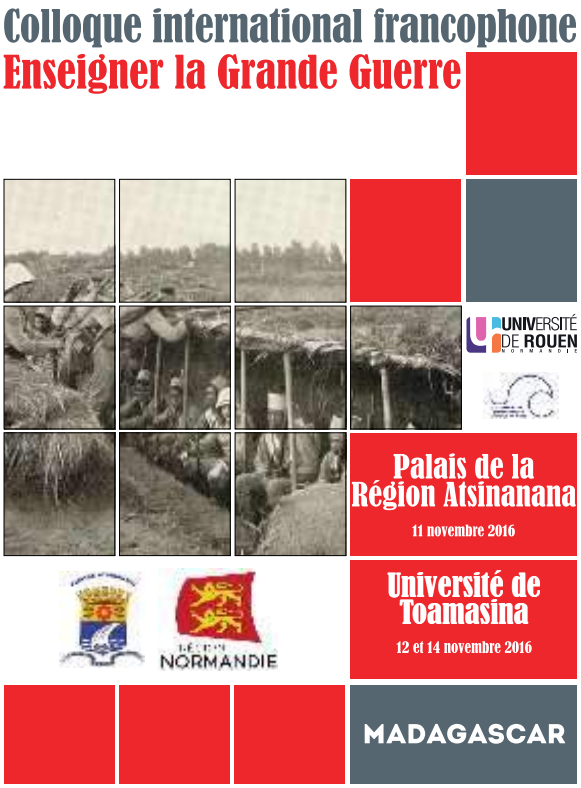
***

2016 : Colloque des 11-12-14 novembre

Organisation et responsabilité scientifique du Colloque international pluridisciplinaire francophone **« Enseigner la Grande Guerre (2ème Partie) »,** Université de Toamasina, Campus de Barikadimy, 11-12-14 novembre 2016.

Colloque des 11-12-14 novembre 2016

Affiche



Invitation

INVITATION

L'Association « Amitiés Universitaires Rouen - Toamasina »
et ses partenaires

ont l'honneur de vous convier à la
Séance inaugurale
du

Colloque International Francophone Pluridisciplinaire

« Enseigner la Grande Guerre (deuxième partie) »
L'Abécédaire d'une Guerre Mondiale

Toamasina 11 - 12 - 14 novembre 2016

*

le vendredi 11 novembre 2016
14h - 16h30

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA
Campus de Barikadimy

Argumentaire

ARGUMENTAIRE ET ORGANISATION SCIENTIFIQUE
du
Colloque international pluridisciplinaire francophone
« Enseigner la Grande Guerre » (Deuxième partie)

11-14 novembre 2016

Université de Toamasina, Campus de Barikadimy

Laurent Lemarchand, Michel Lesourd, Saholy Letellier

Cette manifestation s'inscrit dans le cadre de la collaboration universitaire et scientifique établie entre la France et Madagascar (voire, plus largement, le Sud-Ouest de l'Océan Indien). Depuis plusieurs années, l'Université de Rouen et les régions de Normandie (Haute et Basse) mènent des programmes de coopération avec des institutions malgaches, qui ont débouché notamment sur la tenue de plusieurs colloques universitaires

pluridisciplinaires : colloque *Ethique, démocratie et développement. Journées francophones de Madagascar,* en avril 2012 à l'Université de Toamasina avec le soutien de l'Ambassade de France ; colloque *Science, langues et développement dans l'espace francophone,* en mars 2013 à l'Université de Rouen avec le soutien de l'Agence Universitaire de la Francophonie et dans le cadre des activités de la Semaine de la Francophonie ; Colloque *« Commémorer 1915-2015 : Traces mémorielles et acteurs du conflit »* en octobre 2015. *Des colloques Internationaux Pluridisciplinaires : Géographie, Histoire, Philosophie, Sciences Economiques, Sciences de l'Education, Sciences de l'Environnement, Sciences du Langage.*
Pour l'année 2016 et les années suivantes, les manifestations envisagées ont pour ambition première de permettre aux populations de Madagascar et du Sud-Ouest de l'Océan Indien de participer aux commémorations de la Première Guerre Mondiale, alors même qu'elles ont été largement mises "hors cadre" (Jay Winter) d'un conflit pourtant mondial. Donner à voir la guerre *mondialisée :* implications des États, lieux et temps des fronts, conquêtes territoriales, comportement des sociétés des pays colonisés près et loin des fronts.
Il convient de rappeler, en effet, que, selon les estimations officielles, 600 000 hommes et femmes venant de l'Empire colonial français et, parmi ceux-ci, 41 000 Malgaches (plus de 10% des effectifs coloniaux français), ont pris part au conflit sur le sol français. Dans les territoires de l'Empire britannique, ce sont plus de 950 000 personnes qui furent mobilisées. Au total, plus de 1,5 million de ressortissants des « peuples d'outre-mer » ont contribué, du côté des Alliés, à la lutte (Jacques Frémeaux, *« Les colonies dans la Grande Guerre : combats et épreuves des peuples d'Outre-mer, Soteca Editions, 2006).*
L'implication des contingents d'outre-mer, parfois massive au regard des chiffres des populations locales, demeure encore méconnue voire totalement ignorée de l'histoire d'une guerre pourtant largement et longuement étudiée, « et pourrait en constituer un vaste domaine » selon l'historien Jacques Frémeaux qui rappelle « l'acharnement de Clémenceau en 1917 et 1918 à mobiliser les contingents coloniaux » (Jacques Frémeaux, « Les contingents impériaux au cœur de la guerre », *Histoire, économie et sociétés*, 2004, n°2, p. 215-233, p. 215).
Le Sud-Ouest de l'Océan Indien ne constitue pas une région centrale du déroulement du premier conflit mondial, mais tout comme l'Océanie et même l'Afrique, il a été très fortement méconnu et délaissé par l'historiographie et les autres mémorialistes du conflit. En fait, comme le remarque l'un des rares ouvrages consacrés à l'implication militaire de Madagascar (*Les soldats de la grande ile - D'une guerre à l'autre 1895-1918*, Paris, (Coll. Repères pour Madagascar et l'Océan Indien, 2000), l'occultation joue dès 1919, à l'instigation-même des autorités coloniales françaises : à leur retour, les vétérans malgaches « constituent désormais des témoins gênants. Gênants parce que la guerre a fait tomber le masque de la toute puissance de la métropole sur lequel reposait l'idéologie coloniale, et parce qu'ils avaient vu et étaient conscients de ses faiblesses. Pour tout cela, ils étaient devenus potentiellement dangereux. A leur retour dans la grande île, les autorités sont sur leurs gardes, même si on feint la joie des retrouvailles, on n'en organise pas moins la surveillance des tirailleurs mobilisés » (p. 376).
Par des initiatives diverses, nous cherchons à sortir de cette marginalisation, que traduisent encore et la petitesse des productions historiographiques existantes et la place faite à l'Océan Indien, au Pacifique et même à l'Afrique dans la somme des manifestations scientifiques du Centenaire : colloques et rencontres universitaires, ouverture et inauguration officielle d'un musée au centre de Madagascar consacré aux deux Guerres Mondiales, développement de recherches nouvelles par des Français ou des Malgaches…Nous prenons part, ainsi, au mouvement historiographique du centenaire qui tend à faire une place nouvelle, sinon toute sa place, aux rôles et aux implications des populations et territoires coloniaux des nations belligérantes de 1914-1918, dont Madagascar.

L'histoire de la Première Guerre Mondiale reste encore essentiellement européenne et même nationale (comme l'établit le *Penser la Grande Guerre. Un essai d'historiographie*, d'Antoine Prost et Jay Winter (Paris, Points Seuil, 2004). Pour toutes ces raisons, le thème de ce deuxième colloque (2016) s'efforce de donner une plus large part à la place et au rôle de « l'arrière », et plus particulièrement aux contingents coloniaux et au rôle de l'effort de guerre dans les colonies et par les soldats des empires. Quelle signification, quel sens lui donner dans un contexte post-colonial incertain et troublé ? **Si, dans ces pays anciennement colonisés, *commémorer* un conflit quasi-étranger ou imposé par les intérêts exclusifs de la Métropole coloniale peut sembler discutable, *enseigner le conflit* est une simple évidence.**

Comment réussir, ainsi, à se "déseuropéannocentriser" ? Faut-il, du reste, commémorer une des pires guerres de l'humanité, une guerre devenue, par bien des aspects, "incompréhensible" aux yeux du XXIe siècle naissant ? S'exerce-t-il partout sur le globe et surtout dans ces aires du Sud, un devoir de mémoire ? Comment mener alors cette commémoration ? Comment reconstituer l'implication de cette zone dans le "14-18" ? Comment, notamment, réimpliquer les populations du Sud-Ouest de l'Océan Indien dans ces manifestations mémorielles ou historiennes ? **Le Projet « Enseigner la Grande Guerre » constitue l'un des moyens d'y parvenir.**

Deux éléments importants soutiennent ce projet. En premier lieu, l'appétit et un besoin réel de la part du public universitaire et des autorités malgaches à participer à ces commémorations : en témoigne la dimension officielle qu'a acquis la construction du musée sur les guerres dont nous avons parlé. Deuxièmement, comme le montrent les problématiques exposées précédemment, le thème de la Grande Guerre permet de maintenir un caractère pluridisciplinaire au colloque (en se rappelant que « La guerre de 1914 n'appartient à personne, pas même aux historiens » (Antoine Prost et Jay Winter, p. 9) : le questionnement sur la guerre et son éthique permet ainsi l'intervention et la réflexion des philosophes, une discipline fortement représentée dans les universités malgaches ; mais peuvent aussi y trouver leur part la sociologie, la linguistique, la géographie, l'économie, etc.

Les thématiques du colloque (deuxième partie) :

RAPPEL : Thèmes du Colloque « Enseigner la Grande Guerre » (première partie)
Axe 1 : Une guerre mondiale et de masse
Axe 2 : Les colonies dans la tourmente
Axe 3 : Didactique et pédagogie : dans quel but et pour quel usage enseigner la Grande Guerre ?

Colloque « Enseigner la Grande Guerre » (deuxième partie)

Axe 1 : Vivre et mourir au front, vivre et survivre à l'arrière

La Grande Guerre est une guerre de masse. Les statistiques sont vertigineuses. Au delà de l'émotion de quiconque est confronté à l'immense hécatombe, comment s'organisa la vie des hommes et des femmes, mobilisés ou non, pendant les années du conflit ? Il s'agira ici de montrer et comparer deux types d'existence dans des lieux radicalement différents : les lieux de vie, de mort, et du quotidien du soldat ; la vie « à l'arrière », dans le village d'où le soldat est parti, dans sa ville ; mais aussi dans la grande ville, loin du front et des combats, où, souvent, on s'amuse...
Mais ces types d'existence ne peuvent se comprendre que dans le contexte de la violence multiple et omniprésente : celle, démultipliée, du conflit ; celle faite aux soldats, mais aussi à leur famille, à leur groupe social ; celle qui s'ajoute à la violence coloniale.

Violences de la guerre, violence aux familles, violence coloniale

La Grande Guerre se caractérise d'abord par une grande violence faite aux combattants. En Europe, l'appel de soldats réservistes fut la règle en Allemagne, Autriche-Hongrie et France, mais la Grande Bretagne eut rapidement recours à des volontaires. Dans le monde colonisé, si le volontariat fut surtout la règle dans les colonies britanniques, la contrainte d'enrôlement fut une exigence progressive et constante aux peuples de l'empire français. Les armées des puissances furent aussi armées des empires. Aux contingents français s'ajoutent les bataillons de l'armée coloniale, les « tirailleurs sénégalais » aux couleurs des autres peuples de l'empire, marocains, indochinois, kanaks et même indiens venus des Comptoirs français de l'Inde. Les Malgaches furent de ceux-là, qui firent le grand voyage, parfois sans retour, et découvrirent le monde dans le fracas des armes et le bouleversement des sociétés. Enseigner la grande Guerre, c'est rendre compte de la vie quotidienne des soldats embarqués, transportés, déployés. C'est mesurer les angoisses, les peurs, les joies rares, le retour si possible. C'est dire la distance entre le champ de bataille et le pays natal. En cela, la Grande Guerre est un événement universel : « Les belligérants et leurs empires forment aujourd'hui une masse de 72 Etats membres de l'ONU, répartis sur tous les continents » (Marc Vigié).
La Grande Guerre se caractérise aussi par la **permanence** de la violence des rapports humains. Au sein des armées, elle commence tôt, avec le dressage des appelés et des enrôlés, qui prend le pas sur la pédagogie des combats (Michel Goya, La chair et l'acier, 2004). La dureté des mauvaises conditions de vie au front, la brutalité et les traumatismes physiques et psychiques des combattants blessés ou malades s'ajoutent à la protection individuelle insuffisante des hommes, la trop fréquente violence des rapports entre officiers et soldats. perçus comme une violence inutile, certains combats engendreront pendant l'année 1917 le découragement et la révolte dans les rangs des soldats, et cela se traduira par de nouvelles violences.

À l'arrière, la dureté de la vie des civils répond à la violence subie par les combattants : travail requis, rationnement alimentaire, notamment en viande, cartes d'alimentation et files d'attente chez les commerçants, en France, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, puis dans tous les pays belligérants. Dans les colonies, le couple séduction-répression fonctionne à plein pour recruter des « volontaires ». Si, dans les « vieilles colonies », « l'Union sacrée » de Poincaré efface temporairement les luttes de classes, comme en martinique, en Afrique, au volontariat succédera à partir de 1917 une politique brutale de chasse à l'homme et de recrutement forcé.

Vivre au front et dans les tranchées

André Loez, évoquant « Les tranchées, lieux d'histoire, lieux de mémoires », fait référence à Rome, à l'origine de l'art du retranchement, mais il insiste surtout sur l'appropriation des tranchées par les combattants, les états-majors et l'arrière : journaux de tranchées, adaptation à la guerre de position et obsession de la « percée », « sillons ensemencés par le sang français ». Ce « système spatial » qui nécessite des travaux considérables est avant tout lieu de vie, de survie et de travail : combat quotidien, nettoyage, consolidation, pompage de l'eau, creusement d'abris de protection, lieu de loisir aussi. La littérature de fiction mais surtout de témoignage (Roland Dorgelès) s'empare des tranchées. Les « écrivains-soldats » (Barrès) se font les porte-parole des combattants. Héros quand ils tombent, ils sont aussi des « gueules cassées », comme Guillaume Apollinaire, témoins du traumatisme physique et psychique du soldat.

Sur les fronts terrestres, il existe pourtant d'autres manières de vivre et de combattre : qu'en est-il dans le Pacifique, l'Afrique, le Moyen Orient et l'Océan Indien ? Et comment vivent les combattants sur mer et dans les airs ?

Et que sont devenus ces lieux de violence après la guerre et dans les décennies suivantes ?

Vivre et survivre à l'arrière

À l'arrière, loin du front, la mobilisation des civils, notamment des femmes, puisque la plupart des hommes sont partis servir et combattre, est l'un des aspects fondamentaux de l'effort de guerre : agricultrices aux champs, pour les travaux agricoles et pastoraux, mais aussi dans les usines, celles-ci étant mobilisées pour la guerre : femmes « munitionnettes », ouvrières des usines d'armement. Les femmes sont aussi, selon les pays, volontaires ou requises pour des tâches d'infirmière et de gestion de différents services liés aux armées, comme le ravitaillement alimentaire des casernes, des camps, des fronts. Les hommes sont rares : réformés, âgés, blessés et invalides ne peuvent subvenir aux tâches multiples qui incombent aux pays. C'est pourquoi les femmes « non combattantes » mais « mobilisées » pour l'effort de guerre ont toute leur place dans la problématique du prmier conflit mondial, de son analyse et de son enseignement.

Mais l'arrière, c'est aussi l'arrivée des contingents civils des colonies en Europe : chinois, indochinois, africains, néocalédoniens...Certains n'iront pas au front, mobilisés à l'arrière, dans les ports et les villes, pour d'autres tâches que le combat, et particulièrement dans les usines de guerre. La « spécialisation » des activités assignées aux soldats d'outre mer et à la « Force Noire » (Général Mangin) n'est pas anodine, puisqu'elle contribue à façonner expérience et regards des « coloniaux » sur le monde de la métropole, des autres pays d'Europe, et de leurs habitants.

Axe 2 : Temps et rythmes de la Grande Guerre en Europe, dans les empires coloniaux, dans le monde

Les temporalités du conflit

Elles sont, en Europe, bien établies : *guerre de mouvement* (1914-1915) ; *guerre de position,* quand les tranchées sont creusées et que les soldats s'enterrent (1915-1916) ; *guerre d'usure* 1916-1917) ; *année critique* des refus d'obéissance au front et des révoltes dans les colonies (1917) ; nouvelles offensives de la *guerre de mouvement* de l'année 1918 ; *le temps des armistices* (1918-1919) ; *les traités et la construction de la paix* (1919-1924). mais il s'agit là des temps d'une guerre fondés sur les évènements du champ de bataille européen, et plus particulièrement franco-allemand. Et ailleurs ?

La guerre en d'autres rythmes

Dans le monde, et les territoires coloniaux, les évènements, le temps et les rythmes de la guerre sont moins connus. Quelle(s) évolution(s), de la guerre à la paix, en Afrique, dans le Pacifique, et partout où les alliés combattent l'Allemagne ?

La conquête des colonies allemandes du Pacifique, fin 1914-début 1915 en Océanie et en Afrique, dès août (Togo), principalement par des contingents de l'empire britannique et des troupes « françaises » se heurte à une résistance acharnée des armées allemandes. C'est seulement en 1918 que les colonies allemandes de l'est africain passeront sous contrôle des alliés ! Les territoires conquis seront attribués selon la nationalité de l'armée conquérante : les enjeux territoriaux, économiques et géopolitiques, se révèlent dans une carte du monde renouvelée.

Tout autant que les fronts d'Europe, les fronts isolés et dispersés dans le monde impliquent les contingents coloniaux. Même si ceux-ci peuvent paraître numériquement symboliques, ils révèlent aussi la dette de sang contractée par la France et la Grande Bretagne envers les populations colonisées. La paix retrouvée et les traités signés, quels seront les comportements de ces populations face au colonisateur, ancien et/ou nouveau ?

Temporalités de la guerre, temporalités de l'exploitation coloniale

Avec la guerre, l'exploitation des colonies s'intensifie. Quelles en sont les conséquences sur les productions et les conditions de vie des populations ? L'économie des colonies, qu'elles soient françaises, britanniques ou allemandes, fut rapidement mise au service de la guerre. Si la guerre totale en métropole a soumis les populations civiles à de très lourdes obligations de travail au service de la guerre et à beaucoup de privations, les Colonies, elles aussi, se sont pliées à des contributions multiples, perturbant les anciens rythmes productifs et en créant de nouveaux. Les colonies connaissent, comme les métropoles, emprunts de guerre, impôts directs et indirects, spécialisations territoriales et accroissement de la production et des exportations de matières premières, comme le coton d'Egypte et le cacao de Gold Coast pour l'empire britannique ; la viande de boeuf de Nouvelle calédonie, le vin d'Algérie, le rhum des Antilles, les céréales et cuirs du Maghreb. Elles entraînent localement des sérieuses perturbations des économies vivrières locales et de nouvelles exigences, préparant le « monde nouveau » qui s'ébauche dès 1919.

Axe 3 : Didactique et pédagogie : dans quel but et pour quel usage enseigner la Grande Guerre ? (II)

Comprendre la signification du premier conflit mondial : l'implication contrainte des civils, les modifications irréversibles des modes de vie et des mentalités, les techniques nouvelles favorisées par la recherche sur les « outils de guerre », la naissance d'un monde nouveau.

La commémoration : une éthique pour enseigner la guerre

Commémorer, c'est « Rappeler le souvenir ». La commémoration n'est pas une évidence. Combien d'évènements, de hauts faits ou d'humbles actes sont aujourd'hui oubliés de l'Histoire ? Qui a choisi qu'un événement soit dans la lumière ou l'ombre ? Dans la gloire ou l'oubli ? La commémoration de la Grande Guerre pose de nombreux problèmes : au citoyen, acteur engagé, témoin, voyeur de la violence. À l'historien, rapporteur et interprète de l'horreur. Au politique, actif ou passif, responsable ou victime du conflit.

La commémoration pose la question de « l'objet » même qui la constitue. Raviver le souvenir de qui, de quoi ? comment ? Est-ce la victoire que l'on commémore ? N'est-ce pas la liberté retrouvée, le territoire libéré ? Pour la première guerre mondiale, n'est-ce-pas la mort que l'on célèbre aujourd'hui ? Les anciens, tombés au front, le plus jeunes, tombés ailleurs. La souffrance, le sacrifice, la mort. Commémorer, n'est-ce pas, d'abord, rendre aux victimes, à toutes les victimes, l'hommage du survivant pour tous ces défunts, et l'hommage au sacrifice de certains, afin que le Monde vive ?

Lieux, Traces et commémorations : Pédagogie et didactique des musées, monuments et cérémonies commémoratives

Les lieux. les champs de bataille les plus douloureux perpétuent l'atrocité de la guerre : Craonne, Verdun, le Chemin des Dames, les Dardanelles, Caporetto, la Macédoine...Autant de noms mal situés, mais portés par le recueillement qu'ils font naître. D'autres lieux, aussi : en métropole, certainement ; métropole coloniale, à cette époque. Mais également, des traces mémorielles éparpillées, dans la région, les pays belligérants, l'Europe, le monde, l'Océan indien. Que dire de la capacité des lieux à concentrer le souvenir, aussi bien que de leur assurer un statut de haut-lieu, même hors du champ de bataille ?
La trace mémorielle. Dans chaque village de France, un monument aux morts rappelle que le don de sa vie est l'acte le plus courageux qui soit pour servir son pays. Mais le monument-souvenir n'est pas seulement cela. S'il honore les soldats, il rend hommage, par l'inscription des patronymes, à l'ensemble de leur famille. Il suggère le chagrin, le courage et la ténacité de celles qui restaient au village, travaillaient, élevaient les enfants. D'autres traces existent, qui prennent des formes diverses : plaques commémoratives, mausolées, cimetières militaires, dans les ports, le long des routes, sur les champs de bataille, et dans les bâtiments civils où se tiennent les cérémonies commémoratives qui rappellent les faits d'armes et les hauts faits civils.
Le « mausolée musical ». La commémoration s'exprime par la présence silencieuse, par les mots du discours, mais surtout par le chant et la musique qui, comme expression du souvenir, et témoignage honorifique, demeure la plus belle « action de grâces » que l'on puisse offrir aux sacrifiés de la guerre. Il est universel et de tous les terrains, qu'il s'agisse des champs du conflits ou bien des lieux lointains d'où partirent les soldats de l'empire colonial.

Société, Identité, Nation : les constructions nationales en question
La guerre modifie profondément les sociétés des pays belligérants.
La violence de masse permet-elle de comprendre le cheminement mental qui fera des soldats des combattants acharnés à défendre leur patrie ? Au vouloir-vivre et vouloir-mourir ensemble ? (Olivier Chaline). Comment comprendre, aussi, « l'Union nationale » ? Mais également les soldats, entre « consentement » (S. Audoin-Rouzeau, J-J. Becker) et « contrainte » (F. Rousseau, N. Offenstadt) ?
Dans les colonies, si les sociétés sont moins profondément affectées par l'absence des hommes, on voit en revanche se développer, dès la fin de la Grande Guerre, des revendications « égalitaristes » de demande de reconnaissance de la place et du rôle des anciens combattants. La guerre, donnant raison au Sénégalais Blaise Diagne, a montré qu'un Noir pouvait être officier, même si, devant l'hostilité des états-majors et des chefs de corps, la plupart ne dépasseront pas les grades de sous-officier. pourtant, l'hécatombe des troupes coloniales n'a pas altéré leur loyalisme envers la « mère-patrie ».
Mais, comme le remarque l'un des rares ouvrages consacrés à l'implication militaire de Madagascar (*Les soldats de la grande ile - D'une guerre à l'autre 1895-1918*, Paris, (Coll. Repères pour Madagascar et l'Océan Indien, 2000), l'occultation joue dès 1919, à l'instigation-même des autorités coloniales françaises : à leur retour, les vétérans malgaches « constituent désormais des témoins gênants. Gênants parce que la guerre a fait tomber le masque de la toute puissance de la métropole sur lequel reposait l'idéologie coloniale, et parce qu'ils avaient vu et étaient conscients de ses faiblesses. Pour tout cela, ils étaient devenus potentiellement dangereux. A leur retour dans la grande île, les autorités sont sur leurs gardes, même si on feint la joie des retrouvailles, on n'en organise pas moins la surveillance des tirailleurs mobilisés » (p. 376).
« L'histoire connectée » des hommes qui ont vécu la même expérience de la violence porte le ferment du changement dans les rapports de force entre « sujets » d'empire colonial et citoyens. Peu à peu, dans les territoires coloniaux, avec une nouvelle génération d'élites, se développe une conscience nationale, et un travail en profondeur, au moins parmi les élites, qui conduira rapidement aux premières revendications indépendantistes.

Comprendre le monde d'après la guerre ?
Les bouleversements de la carte historique, la disparition des empires, l'émergence de nouvelles puissances. Quelles places pour les traces et les marques du monde ancien, celui « d'avant la Grande Guerre » dans un monde multipolaire, ouvert, mobile, un siècle après ? Que reste-t-il des vieilles frontières, et comment les nouvelles, issues de traités de la Grande Guerre, sont-elles devenues les

marques indirectes et la trace mémorielle de la guerre ? Les traces du grand conflit sont, aussi, géopolitiques. Cette géopolitique doit être évoquée, comprise, critiquée : elle permet, un siècle plus tard, de comprendre les tensions d'un monde actuel en crise.

***

Programme

COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE RÉGION NORMANDIE – RÉGION ATSINANANA

Association « Amitiés Universitaires Rouen - Toamasina » (AUR-T)

Université de Rouen Normandie – Université de Toamasina

Colloque International Francophone Pluridisciplinaire

Enseigner la Grande Guerre (deuxième partie)

L'Abécédaire d'une Guerre Mondiale

Toamasina 11 - 12 - 14 novembre 2016

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA - Campus de Barikadimy

Colloque placé sous le haut patronage de

Monsieur Michel TALATA, Chef de la Région Atsinanana
et de
Monsieur Christian FUARD, Consul Honoraire de France à Tamatave

PROGRAMME

Vendredi 11 novembre 2016

14h00 – 16h30

Séance Inaugurale

sous la présidence de Madame Razafy Marie Fenotsara

Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Toamasina

13h30 Accueil des personnalités et des participants

14h00 : Cérémonie officielle

-Interventions des Officiels

-Vernissage de l'exposition sur le « Centenaire de la Première Guerre mondiale »

-Présentation du livre « Abécédaire de la Grande Guerre des lycéens de la Région Atsinanana et de la Région Normandie »

14h30 : Ouverture du colloque

Introduction scientifique du colloque

Monsieur Michel LESOURD,

Professeur Emérite, Université de Rouen Normandie, France.

Première Conférence inaugurale :

Monsieur Gaétan LE LU,

Inspecteur d'Académie, IPR, Rectorat de l'Académie de Rouen

(Région Normandie, France)

Guerre et littérature : la question de la vérité

Deuxième Conférence inaugurale :

Monsieur Jaona RAZAFIMANDIMBY

Ancien Directeur Régional de la Culture et du Patrimoine

de la Région Atsinanana

La tourmente des colonies et l'agitation de 1916-1917

à Farafaty (Madagascar)

Débat

Samedi 12 novembre 2016

08h00 – 12h00

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA, Campus de Barikadimy

AXE 1- Vivre et mourir au front, vivre et survivre à l'arrière.

Président de séance : Joël RANDRIANANTENAIANA, Enseignant au Département d'Etudes françaises, Université de Toamasina

-Marie Frédeline RAHARINIANA, Département de Philosophie, Université de Toamasina : *La signification de la guerre, à travers le réalisme existentiel de Pierre Teilhard de Chardin*

-Jean-Jacques RAKOTOARISON, Département de Philosophie, Université de Toamasina : *Enracinement de la culture de paix à l'université, pierre angulaire pour un mieux vivre ensemble des jeunes*

-Rose Nicole RAMAROJOHN, Département de Lettres modernes, Université de Toamasina : *Enseigner la Grande Guerre, en français*

-Stéphanio André HARISON, Ancien Directeur Exécutif de l'Office du Tourisme de la Région Atsinanana : *L'héritage colonial au temps des deux Guerres Mondiales et ses relations avec le tourisme contemporain à Madagascar*

Lundi 14 novembre 2016

08h00 -16h30

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA, Campus de Barikadimy

08h – 12h

AXE 2 – Temps et rythmes de la Grande Guerre en Europe, dans les Empires coloniaux, dans le monde.

Président de séance : Chaplain TOTO TSIADINO

Professeur au Département d'Histoire, Université de Toamasina

-Michel LESOURD Département de Géographie, Université de Rouen (France) : *La Grande Guerre et la spécialisation des économies coloniales*

-Lalao Soa Adonis TSIRAIFY, Département d'Histoire, université de Toamasina : *Le catholicisme à l'épreuve des bouleversements de l'immédiat après-guerre.*

-Michel LESOURD Département de Géographie, Université de Rouen (France) : *Le Moyen Orient dans la Grande Guerre et ses conséquences*

*

12h00 – 13h30

Déjeuner au Campus

*

13h30-16h00

AXE 3- Didactique et pédagogie : dans quel but et pour quel usage enseigner la Grande Guerre ?

Président de séance : Emmanuel Dolifera

Professeur au Département de Philosophie, Université de Toamasina

-Chaplain TOTO TSIADINO, Directeur du Département d'Histoire à l'Université de Toamasina : *Enseigner la Grande Guerre aux jeunes Tamataviens*

-Rialina ZANABOLA, Professeure d'Histoire-Géographie, Lycée Rabemananjara de Tamatave : *Enseigner la Grande Guerre au Lycée*

-Saholy LETELLIER, Département d'Histoire, Université de Rouen (France), Directrice du Musée des Deux Guerres, Tadio *: Enseigner la Grande Guerre au Musée des Deux Guerres de Tadio*

-Juan Antonio DA SILVA MELENDO Professeur d'Histoire-Géographie, Lycée Français de Tamatave : *L'Abécédaire et le projet « Vues, journaux et correspondances » : deux opportunités pour enseigner la Grande Guerre*

-Classe de Première S, Lycée Français de Tamatave : *Présentation des travaux des élèves sur la réalisation de l'ouvrage « Journaux, correspondances et vues sur verre de la Grande Guerre »*

16h00 – 16h30

Synthèse du Colloque et Session de Clôture

ANNÉE 2017

2017 (20-24 mars) : Colloque « La Macédoine et Madagascar dans la Grande Guerre »
Lieu et date : Université de Rouen Normandie, France, 20-26 mars.
Ce colloque a été réalisé durant la « Semaine Universitaire de la Francophonie » de l'Université de Rouen Normandie (Cf. Cahier « Semaines de la Francophonie »). Elle comporte la réalisation d'un colloque international pluridisciplinaire francophone, ainsi que d'autres activités pédagogiques, de formation et d'échange, proposées aux étudiants et élèves normands et dont le thème est axé sur la place et le rôle des troupes coloniales, notamment malgaches et les aspects méconnus de la Première Guerre Mondiale. Il est organisé en concertation avec cinq professeurs Malgaches de l'Université de Toamasina et un universitaire de la République de Macédoine.
Ce colloque a été réalisé du 20 au 24 mars 2017, avec trois temps forts les 20, 21 et 23 mars : (i) Réception par M. le représentant du Mme le Recteur au Rectorat de l'Académie de Rouen et présentation des activités ; (ii) Journée de colloque sur le thème « La Macédoine et Madagascar dans la Grande Guerre ». (iii) Séance sur la Grande Guerre au Musée National de l'Education de Rouen (matin), ateliers puis conférence sur la Macédoine cent ans après la Grande Guerre (à l'Université).

Voir programme : Cahier Semaine de la Francophonie mars 2017 à l'Université de Rouen

Organisation d'une caravane de la Grande Guerre dans 13 villes à Madagascar (du 1er au 30 août 2017) de Toamasina à Fort-Dauphin : une exposition itinérante sur « Madagascar dans la Grande Guerre » organisée et présentée par le Musée de Tadio, et avec le soutien de la Région Normandie et de l'Ambassade de France à Madagascar/

La manifestation est co- présidée par le directeur de la communication du Ministère de la Défense malgache et par le Président du comité du centenaire.

Publication, présentation et diffusion, à l'occasion du colloque et de la caravane de la Grande Guerre, du livre guide de l'exposition, un ouvrage collectif réalisé sous la direction de Saholy Letellier en collaboration avec des enseignants d'Atsinanana, de Macédoine et de Normandie.

Année 2017 (10-14 novembre) : Colloque sur le front d'Orient, Bitola et visite des lignes du front, Ambassade de France en Macédoine

PROGRAMME
Journée scientifique sur le front d'Orient
du 10 au 14 novembre 2017
Bitola

Samedi 11 novembre 2017

Cérémonies de commémoration
Journée organisée par la Mission Défense de l'Ambassade de France

11h - Cimetière militaire serbe

11h30 - Cérémonie au Cimetière militaire français

14h - Cérémonie au Cimetière militaire allemand de Prilep

15h15- Réception au Centre culturel de Prilep

18h- Hôtel Epinal- salle de conférence.
« Une évocation du front d'Orient : les souvenirs du Colonel Ordioni présentés par M. Danguy des Déserts » en présence de Monsieur l'Ambassadeur.

19h- Cocktail

Dimanche 12 novembre 2017

Visites des lignes du front

09h -Départ de l'Hôtel Epinal

Participants : M. Christian Thimonier, Ambassadeur de France, M. Emmanuel Rimbert, M.Jean-Marc Lavallée, M. Jean-Pierre Verney, Maja (Mission de défense), M. Florin Turcanu, M. Petar Todorov, Branko Cobanov, Mme Aleksandra Kolakovic, Mme Saholy Letellier, M. Eric Allart, M. Sébastien Botreau-Bonneterre, M. Petrit Nathanaili, Clément, stagiaire et Laura Heleine, représentante de Normandie.

Visite des sites dans les villages de Meglenci, Rapesh , Brod et Tchegel avec un guide.

13h- Déjeuner chez l'hôte dans une maison traditionnelle, dans le village de Makovo.

17h- Retour à l'hôtel

Lundi 13 novembre 2017

Les sociétés balkaniques dans le front d'Orient – mémoire(s) et perspective(s)

Direction : Sebastien Botreau-Bonneterre et Branko Cobanov

Ambassade de France - Institut français de Skopje Avec le soutien de la coopération Normandie - Macédoine

9h00 Ouverture par S.E. **Monsieur Christian Thimonîer,** Ambassadeur de France

9h10 Rapport introductif**.** « ***Le Front d'Orient, une guerre oubliée dans les Balkans ? »*** par le **Professeur** D-r Florin **Turcanu,** Faculté de sciences politiques, Université de Bucarest

I. Entre partage et confrontation, les mémoires du Front d'Orient

Président de séance : Monsieur Jean-Pierre Verney,: historien

9h40 « *Les civils de la Macédoine et le Front d'Orient* » par le **D-r Petar Todorov,** institut national

d'histoire de Macédoine

10H10 ***« Les sociétés balkaniques et les troupes coloniales, chocs de l'ouverture »*** par la Professeure **D-r Saholy Leteliier,** Faculté d'histoire, Université de Rouen

Débats - Pause-café (30 rnn)

10h40 « *La signification du front d'Orient pour l'Albanie* » par Professeur **D-r Pétrit Nathanaili,** Faculté d'histoire, Université de Tirana

11 h10 « *Le front d'Orient dans la mémoire serbe* » par le professeur **D-r Aleksandra Kolakovic,** institut d'études politiques de Belgrade *

Débat (20 mn)

12h00 Pause et déjeuner

II. Les leçons du front d'Orient, sensibilisations et ouvertures

Président de séance : Monsieur Alexandar Stojcev, directeur du Musée militaire de Macédoine

13h00 ***« L'archéologie du Front d'Orient Exemple des recherches menées dans le secteur de Novaci »*** par professeur **Eric Allart,** Lycée de Vire

13h30 « *Les jeunes générations et le Front d'Orient* »

- sensibiliser en Macédoine et en Albanie, l'expérience de l'ALDA - **Mme Ivana Petrovska**, directrice de l'ALDA

- expérience en milieux scolaires (Association des professeurs d'histoire de Macédoine) par M. Mire MIadenovski, Président de l'Association des professeurs d'histoire

*Débat (20 mn)

14h30 ***« Les lieux de mémoire sur le Front d'Orient et leur appropriation par les sociétés, l'exemple de Bitola »*** par Mme **Meri Stojanova**, ethnologue, Musée de Bitola.

15h00 « *Le droit international humanitaire et le bombardement des villes, réflexions autour du martyr de Monastir* » par M. Sebastien Botreau-Bonneterre, attaché de coopération technique et scientifique à l'Ambassade de France

*Débat (10 mn)

15H40 Conclusions générales par le **Professeur D-r Thomas Hippier**, Faculté d'Histoire, Université de Caen – Normandie

17h30 - Rencontre Erasmus

ANNÉE 2018

Dans le cadre du Projet 2018 de Coopération décentralisée entre les deux régions de Normandie et Atsinanana intitulé « Les conflits et la Paix. De la Grande Guerre aux violences contemporaines », l'association Amitiés Universitaires Rouen-Toamasina (AUR-T) a organisé en octobre 2018 avec ses partenaires un colloque en Région Atsinanana. Intitulé *« De la Grande Guerre aux guerres contemporaines. Conflits, violences et civilisation »,* il est construit selon la formule articulant formation et animation, soit, dans le cas présent, un colloque scientifique et trois expositions en partenariat (Cf. Cahier Expositions)

Colloque : 24-26 octobre 2018, Toamasina

Argumentaire

Association Amitiés Universitaires Rouen - Toamasina (AUR-T)

COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE
RÉGION NORMANDIE (FRANCE) - RÉGION ATSINANANA (MADAGASCAR)

De la Grande Guerre aux guerres contemporaines. Conflits, violences et civilisation

Colloque international pluridisciplinaire

Toamasina (Région Atsinanana, Madagascar), 24-26 octobre 2018

ARGUMENTAIRE

Coordinateurs scientifiques :
Rose Nicole Ramarojohn*, Saholy Letellier, Michel Lesourd*****

*** Rose Nicole Ramarojohn,**
Maître de conférences en Linguistique Appliquée (Université de Toamasina, Madagascar)
****Saholy Letellier**
Chargée d'enseignement en Histoire (Université de Rouen Normandie, France)
Fondatrice et Directrice du Musée des Deux Guerres (Tadio-Fandriana, Madagascar)
*****Michel Lesourd,**

Professeur des Universités Émérite, Géographe (Université de Rouen Normandie, France)
Président de l'Association Amitiés Universitaires Rouen - Toamasina (AUR-T)

Cette manifestation s'inscrit dans le cadre de la collaboration universitaire et scientifique établie depuis plusieurs années entre l'université de Rouen Normandie (France) et l'université de Toamasina (Madagascar). Cette collaboration est soutenue par le partenariat en coopération décentralisée entre les deux régions Normandie et Atsinanana. Depuis 2015, la coopération universitaire Rouen – Toamasina a permis la tenue, dans un engagement commémoratif du Centenaire de la Première Guerre mondiale, de plusieurs manifestations scientifiques et colloques internationaux pluridisciplinaires orientés vers les sciences humaines et sociales assortis de publications réalisées par des professeurs, des étudiants et des élèves lycéeens et collégiens des deux régions sur le thème de la Grande Guerre. En Atsinanana et en Normandie, citons particulièrement les colloques *« Commémorer 1915-2015 : Traces mémorielles et acteurs du conflit »* (2015), *« Enseigner la Grande Guerre » (2016), « Histoire et Littérature francophone de la Grande Guerre » (2016), « La Macédoine et Madagascar dans la Grande Guerre » (2017), « Journaux, correspondances et vues sur verre de la Grande Guerre – Caravane de la Grande Guerre » (2017), Les femmes dans la Grande Guerre (2018).* Le présent colloque, auquel seront associées plusieurs expostions, terminera à Toamasina ce cycle consacré à la commémoration du centenaire de la Grande Guerre.

Le fil directeur intellectuel de ce colloque est l'examen et la compréhension de la permanence des tensions, violences et conflits de toutes sortes qui caractérisent le siècle écoulé depuis les derniers évènements de la Première Guerre mondiale, et la relative impuissance de **l'idée de paix** de parvenir à créer une « culture de la paix » et un « monde apaisé ».
Si l'objet de ce colloque est de mettre en évidence et analyser quelques-unes des conséquences politiques, sociales, culturelles et économiques du premier conflit mondial qui ont marqué le siècle qui s'est écoulé depuis les traités de paix de la Grande Guerre, il souhaite surtout, sans prétendre aucunement à l'exhaustivité, éclairer avec des exemples variés l'importance du **« phénomène conflit »** dans la genèse et l'évolution du monde dans lequel nous vivons en ce début du XXIe siècle et les moyens dont il dispose pour parvenir à la paix. Il cherchera tout particulièrement à offrir l'opportunité de débattre des problèmes contemporains des pays et des sociétés qui furent, d'une manière ou d'une autre, des participants, volontaires ou contraints, à la Grande Guerre : européens, certes, mais aussi sociétés des pays alors colonisés, notamment en Afrique, à Madagascar, dans l'océan Indien et au Moyen Orient.

Le XXe siècle est sans doute la période de l'histoire du monde contemporain qui a été la plus marquée par les conflits (P. Vallaud). Ces conflits, aux causes multiples, furent d'ampleur et d'intensité variables. Mais beaucoup d'entre eux furent, directement ou indirectement, une conséquence de la Grande Guerre.
Un monde nouveau naît de la Grande Guerre. Les cinq années de guerre sont une rupture d'avec le « monde d'avant » : par l'horreur bien visible des massacres qu'elle occasionna et les interrogations qu'ils suscitèrent (G. Clémenceau) ; par la confirmation des nouvelles alliances politiques ; par les mentalités et les idéologies générées ou confortées en Europe mais aussi dans les empires coloniaux ; par les organisations sociales et économiques nouvelles ou renforcées face aux problèmes nouveaux de ce qui sera « l'entre deux guerres », période marquée par des peuples en souffrance et parfois en lutte, souvent guidés par des idéologies nouvelles. Les traités de paix contribuent à la mise en place territoriale de ce monde nouveau, sur les débris des empires centraux et de l'empire turc. Les vainqueurs imposent leur « droit » aux vaincus en Europe, au Moyen Orient, en Afrique, et redessinent la carte coloniale du monde. Parfois dans le drame, les vaincus (R. Gerwarth) se réorganisent, le totalitarisme et ses dérives mortifères triomphent dans plusieurs pays.
La Deuxième Guerre mondiale a également contribué au « remodelage » du monde et à son organisation durant la presque totalité de la deuxième moitié du XXe siècle. Cette période a été marquée par deux tensions majeures : la « Guerre froide » idéologico-politique entre

« monde capitaliste » et « monde communiste » et des décolonisations génératrices de conflits géopolitiques, économiques et sociaux, mais aussi de la montée en puissance d'un « Tiers Monde » en transformation rapide.

Le « tournant néolibéral » des années 80 et l'essor des technologies de l'information et de la communication (TIC/ICT) ont « mondialisé » la planète. Si quelques grands Etats ont « émergé » ou « émergent », nombreux sont les pays qui demeurent pauvres (« Pays les moins avancés » selon la terminologie des Nations Unies). Dans ce contexte de fin de XXe siècle et début du XXIe, d'autres tensions, violences, luttes se développent et d'autres idéologies se révèlent, continuant ou réactivant violence insidieuse mais aussi terrorisme.

De ces violences renouvelées durant ces cent années, où trouve-t-on la paix ? L'idée de paix, comme philosophie mais aussi comme pratique progresse-t-elle, et comment ?

Axe 1 - 1918-2018, de la Grande Guerre à 100 ans d'autres guerres

Après l'armistice du 11 novembre 1918, la fin de la guerre est concrétisée par des discussions sur les conditions de la paix (réparations etc.) et, entre 1919 et 1923, par plusieurs traités de « paix séparée » entre les divers belligérants. Les conséquences de ces traités ont eu une influence considérable pendant les décennies suivantes sur les idéologies, les doctrines, la géopolitique, les relations internationales, la paix et la guerre, non seulement en Europe mais aussi dans le monde entier.

Les traités : une géopolitique mondiale renouvelée

Les traités contribuent à la naissance de ce « monde nouveau » :

-par la création de nouveaux États avec leurs frontières, et la modification des frontières de nombreux territoires, souverains ou non, nés de la défaite et du démantèlement des empires centraux (Empire Allemand, Empire d'Autriche-Hongrie), de l'Empire Turc et, peu de temps avant, de l'Empire Russe.

-par les tensions et conflits qu'ils font naître à court (R. Gerwarth), moyen et long terme, comme dans les Balkans, et jusqu'à aujourd'hui comme au Moyen Orient.

Les exigences des vainqueurs, présentées et discutées à Versailles en 1919 puis dans d'autres lieux pour d'autres traités de paix séparée dans le vaste examen des conditions de la paix et notamment les « réparations de guerre » génèrent de nouvelles tensions/des tensions nationalistes nouvelles (ou renouvelées) qui portent en germe les conflits futurs (P. Renouvin).

Regards-bilans sur la Grande Guerre

Convient-il de rappeler que la Première Guerre mondiale fut, comme beaucoup d'autres conflits, porteuse de progrès technique et scientifique et de créativité artistique ? Le colloque offre l'opportunité d'examiner certains de ces aspects, qui relèvent évidemment du développement technologique, comme l'aéronautique, la chimie, l'automobile, mais aussi du progrès social pour ce qui concerne la médecine, science qui a beaucoup progressé à cause du conflit.

La guerre a été observée, décrite, analysée par des médias de plus en plus présents, mais surtout en Europe (A. Prost et J. Winter). Dans les territoires des empires coloniaux, la situation de guerre a été très peu montrée : l'historiographie, les travaux des mémorialistes sont rares, et la recherche académique a été tardive (J. Frémeaux, M. Michel), notamment pour Madagscar (J. Razafindranaly). Ce type de regard-bilan, sans doute éloigné des aspects politico-militaires montre l'importance du rôle des conflits dans la marche du monde.

Les changements sociaux et culturels : des tensions nouvelles

Des tensions nouvelles naissent des changements profonds des conditions individuelles et sociales venues des « héritages » de la guerre : émancipation des femmes, mais très inégalement selon les pays ; nouvelles techniques industrielles et leurs conséquences sur le travail et l'emploi, particulièrement le travail féminin.

Dans les empires, au-delà des spécialisations des économies dans certaines colonies, ce sont les regards des colonisés sur leur colonisateur qui ont changé et qui font naître de nouvelles tensions. Leurs exigences nouvelles, face à une administration méfiante, s'appellent demande de reconnaissance de la place et du rôle des anciens combattants, égalité des droits, éducation et formation, liberté aussi, celles de conserver coutumes et lois, celle de rêver d'indépendance et d'émancipation, ou, au contraire, de rester fidèle à la « mère-patrie » qu'ils ont défendu (J. Frémeaux, M. Michel et C.-R. Ageron).
Dans les pays qui ont connu des massacres massifs, le regard sur la guerre a profondément changé les mentalités. Si la religion est parfois remise en question, la violence de la guerre s'exprime autant en littérature qu'en art pictural et musical dans la naissance de formes artistiques nouvelles.

Axe 2 - Tensions et violences dans les sociétés postcoloniales, des indépendances à aujourd'hui

Les tensions, conflits et violences liés à la fin de la période coloniale et aux guerres de libération caractérisent les années qui ont suivi la fin de la Deuxième Guerre mondiale, notamment en Afrique (1945-1974). Elles furent indissociables des luttes idéologiques de l'époque et leurs multiples fronts (R. Aron, S. Sur).
Le monde né de la Deuxième guerre mondiale a porté de multiples conflits : Guerre froide, luttes de libération coloniale, guerres inter-ethniques, guérillas, terrorismes idéologiques. D'autres conflits sont aussi nés de la disparition de l'Union Soviétique et de la volonté des peuples à donner à leur nation un territoire commun et/ou une souveraineté politique. Au-delà de l'affirmation de nouveaux nationalismes, en quoi consistent ces tensions et ces conflits d'inégale intensité ? Quelles régulations sont possibles pour diminuer les causes des conflits actuels et quelle prospective de prévention ?

Les conflits et la violence comme mode de gouvernance politique ?

Violence coloniale, conflits de libération anti-coloniale, tensions et violences postcoloniales : une histoire séculaire comme un continuum des violences, où gouvernance politico-administrative, intérêts économiques, cultures et sociétés se rencontrent et trop souvent s'opposent. Après les guerres de libération nationale, pourtant non généralisées, les nationalismes, les idéologies religieuses, les conflits, qu'ils soient de haute ou de basse intensité, révèlent la variété des causes profondes, par exemple démographiques (R. Pourtier). Les tensions pour une mainmise sur les terres (J.-L. Chaléard et T. Sanjuan), ou encore le contrôle des matières premières et des routes terrestres et maritimes dessinent une dramatique géopolitique des conflits et de sociétés fracturées, où les conflits pour la conquête du pouvoir instrumentalisent les diversités ethnoculturelles pour affirmer leur domination (A. Dubresson et al.,). Les guerres civiles génèrent les réfugiés, installés aux confins des pays voisins, souvent misérables, parfois exploitées, et une émigration parfois sans espoir de retour (G. Simon). Nous pouvons plus particulièrement, sur ce point, porter le regard sur les sociétés d'Afrique et de Madagascar (J. Gallais).

Tensions et violences sociales dans un monde postcolonial mondialisé

Dans des sociétés très hiérarchisées et inégalitaires, la violence sociale est-elle au cœur des questions de paix et de vivre ensemble ? Qu'en est-il des sociétés africaines et malgache d'aujourd'hui ? La diversité des situations locales, des héritages et des influences rend sans doute difficile une analyse de cette question, d'autant que l'on connaît aussi la grande de diversité des causes de tensions et de violence. Sans doute convient-il d'orienter les débats vers des questions qui font sens par rapport au couple unité/diversité, à la cohésion sociale, au sentiment de citoyenneté au service d'une même nation, à la signification et à l'utilité (ou non) de la hiérarchie. Le colloque souhaite donc explorer plus particulièrement ce champ de la question linguistique, du genre, des rapports entre subalternes et élites, des tensions pour la maîtrise des ressources – eau, terre – supports de productions variées dans un monde de plus en plus peuplé (G. Magrin et al.). Mais tant d'autres dynamiques sont à prendre en

compte, comme par exemple les stratégies des structures religieuses dans leur rapport au politique !
- La diversité des cultures et son corollaire, la variété *linguistique,* sont dans certains pays du monde une source de tensions, parce que cette diversité est souvent le reflet de l'injustice et de la violence de la domination politique d'un groupe culturel sur un autre, d'un pays – un ancien colonisateur – mais pas nécessairement.
- La question du *genre,* notamment dans les sociétés africaines et malgache, mais aussi dans les autres sociétés du monde, se pose en termes d'égalité des droits, d'accès à l'éducation scolaire, au travail et à la liberté individuelle, et au final d'égalité des chances (Pierre Bourdieu). Les combats engagés valent aussi dans une patiente recherche de davantage d'autonomie économique et de reconnaissance (M. Rollinde).
- Avec une approche du couple *« subalternes-élites »,* c'est la question des rapports de force entre deux catégories à la fois antagonistes et complémentaires qui est posée (R. Cavooris). Elle renvoie aux conceptions sociétales du pouvoir social, à la situation de dépendant, à « l'invisibilité » sociale ou, reprenant Pierre Bourdieu, à la « domination ».
- Dans un contexte environnemental difficile, une poussée démographique insuffisamment maîtrisée et la nécessaire sécurisation alimentaire des populations, notamment dans les « Suds », le contrôle des *ressources terrestres et hydrauliques* est devenu un enjeu planétaire. Le contrôle voire la mainmise sur la terre et particulièrement génératrice, à l'international comme au plan local, de tensions et de violences qui affectent particulièrement les sociétés paysannes pratiquant sur des superficies réduites une agriculture familiale pourtant très utile pour la production alimentaire des villes (A. Teyssier, L. Ramarojohn, R. A. Ratsianonana). L'accaparement des terres (land grabbing) est devenu un enjeu socio-politique dont les abus, venus d'une pression étrangère, mais aussi des investisseurs résidents dans les villes du pays, avec trop souvent la complicité des autorités, contribue à la spoliation des « subalternes » parfois dépourvus de terre et à des situations dramatiques de « guerre des terres » (J.-L. Chaléard et T. Sanjuan).

Axe 3 - La paix : un mode de régulation efficace ?

La paix est d'abord une idée. Elle est aussi une action, que tentent de mener à bien des institutions internationales. D'autres « structures de paix » existent : philosophiques, religieuses, sociales, culturelles : quelle place et rôle tiennent-elles dans la construction de la paix du monde ? La paix ne serait-elle qu'un moment entre des violences, toujours à recommencer ?

Penser la paix : quelle « idée » de la Paix ?

Qu'est-ce que l'idée de paix pour les sociétés humaines, les nations et les États au cours de l'histoire du monde ? Comment a-t-elle prévalu, ou non, et pourquoi ? (B. Arcidiacomo). Face aux nouveaux défis que la lutte contre la violence exige, de nombreuses théories et conceptions de la paix ont fait l'objet de réflexion et d'analyse, notamment de la part des philosophes : la philosophie au service de la paix ? Le colloque pourra explorer des notions et concepts abordés par divers auteurs, comme le *compromis* (Paul Ricoeur), *l'éthique* (Gabriel Marcel), la *violence* (Emmanuel Kant), *le vivre ensemble, l'amitié,* et leur pertinence pour fonder des politiques de paix dans le monde actuel.

Institutions internationales et locales de paix et gouvernance mondiale

À la suite de la création en 1891 du Bureau International pour la paix, la Société des Nations (SDN), crée en 1919, fut durant l'entre deux guerres la principale structure fédérative internationale pour la paix. Au lendemain de la Deuxième guerre mondiale, l'Organisation des Nations Unies (ONU) a créé un « système » destiné à réguler les activités politiques, économiques et culturelles mondiales. Plusieurs structures régionales ont, au moins partiellement, un rôle semblable en faveur de la concorde, du vivre ensemble et de la paix : Union Africaine, Union du Maghreb Arabe, Union Européenne etc. Pour autant, ces structures ont-elles produit au cours des décennies passées des résultats significatifs en faveur de la paix (P. de Senarclens) ? Quelles sont les limites de leur action et pourquoi ?

L'on pourrait également questionner de la même manière le rôle et la politique des États et celui des territoires non souverains (régions, collectivités territoriales) en faveur de la paix, mais aussi le rôle d'autres structures, comme les organisations non gouvernementales (ONG), les confréries religieuses, les « académies » et les divers clubs de réflexion de la société civile.

Des « outils de la paix : commémorer, éduquer. Et Internet ?

-Les outils au service de la paix, anciens et actuels, sont nombreux. Quelle est, avec l'éthique qu'ils portent, leur efficacité ? Parmi les outils anciens, la commémoration et la valorisation des traces mémorielles dans des lieux précis sont, dans de nombreuses sociétés du monde, une permanence renouvelée, même si commémorer, c'est « rappeler le souvenir », ce qui n'est pas une évidence. La patrimonialisation des témoignages de la guerre constitue, en termes de recherche historique, culturelle et sociale un champ encore très inégalement exploré, notamment en Afrique et à Madagascar : collections photographiques, et filmographiques, objets témoins de la guerre et de son époque, tels ceux exposés au *Musée des Deux Guerres de Tadio* (Fandriana, Région Amoron'i Mania, Madagascar), mais aussi les témoignages artistiques et littéraires, comme ces chansons de la Grande Guerre, les romans et le genre littéraire des épopées (Mouton M.).
-L'éducation à la paix est depuis longtemps un objectif important des systèmes éducatifs des nations du monde, et la participation à la commémoration en est l'un des instruments : pédagogie et didactique des musées, des lieux, des traces, des monuments et des cérémonies commémoratives. Il semble utile de questionner cette thématique, tant en ce qui concerne la connaissance des concepts et des théories, que celle d'évènements-témoins de l'histoire récente et ancienne du monde.
-Internet, la paix et le conflit. L'utilisation qui est faite des nouveaux outils numériques favorise-t-elle la paix ? Dans les sociétés contemporaines, Internet est devenu, à côté d'autres médias, l'un des modes d'expression favoris pour des usages très divers. Cependant les usages politiques et idéologiques sont fréquents et toutes sortes de sites de propagande parfois violente abondent. Si Internet favorise le développement de l'information et du savoir, les réseaux sociaux apportent au débat public de nouveaux comportements pour de nouveaux usages, souvent très critiques : lanceurs d'alerte, blogs notamment par des acteurs de la « société civile », mais aussi hackers, raids de désinformation, forme nouvelle de guerre contemporaine. Le colloque pourra ainsi explorer la réalité de l'usage de l'outil Internet au service de la paix, ou au contraire de la violence et du conflit.

Présenter une communication au colloque :
Les collègues et personnes souhaitant présenter une communication enverront aux coordinateurs scientifiques du colloque avant la fin du mois de septembre 2018 une proposition de communication sous forme de résumé d'une demi-page, avec leurs nom, prénom, référence professionnelle, téléphone et adresse électronique :
Contacts :
Rose Nicole Ramarojohn : nicolerose.rama@gmail.com, Tél : 261 034 10 899 44/ 032 11 983 05
Saholy Letellier : sa.letellier@neuf.fr
Michel Lesourd : Michel.Lesourd@univ-rouen.fr

Repères bibliographiques

Arcidiacomo B. 2011 *Cinq types de paix. Une histoire des plans de pacification perpétuelle (XVIIè-XXè siècles),* Paris, PUF
Aron R. 2004 *Paix et guerre entre les nations,* 8è éd.Paris, Calmann-lévy
Bourdieu, P. 2002 *La domination masculine,* Paris, Seuil
Cattaruzza A. 2017 *Atlas des guerres et des conflits : un tour du monde géopolitique,* Paris, Autrement, Nlle édition, Coll. Atlas Autrement

Cavooris R. 2015 “Des subalternes au pouvoir. Auour de la vague progressiste en Amérique latine”, *Période (revueperiode.net),* initialement publié dans *Viewpoint Issue* 4 : The State (“From Subaltern to State : Toward a Left Critique of the Pink Tide”), traduit de l’anglais par Camilla Brenni
Chaléard J.-L., Sanjuan T. 2017 *Géographie du développement. Territoires et mondialisation dans les Suds.* Paris, Armand Colin, Coll. U
Clémenceau G. 2010 *Grandeurs et misères d’une victoire,* Nlle édition 2010 (1930), Paris, Perrin, Coll. Les Mémorables
Dubresson A., Moreau S., Raison J.-P., Steck J.-F. 2011 *L’Afrique subsaharienne. Une géographie du changement,* Paris, Armand Colin, Coll. U
Frémeaux J. 2006 *Les colonies dans la Grande Guerre : combats et épreuves des peuples d'Outre-mer,* Paris, Editions 14-18
Gallais J. 1994 *Les Tropiques. Terres de risques et de violences,* Paris, Armand Colin
Gelb A. 2001 Genre et développement : un potentiel occulté en Afrique, *Development Outreach,* Vol. 3, n°2, Institut de la Banque Mondiale, repris par : *Genre et Action,* Pessac, Genre et Action, 2015
Gerwarth R. 2017 *Les Vaincus. Violences et guerres civiles sur les décombres des empires (1917-1923),* Paris, Seuil, traduit par Aurélien Blanchard
Gwoda A. A. 2014 Penser la paix avec Kant : une philosophie de la praxis. *RHUMSIKI, CLE,* 2014, Langues-lettres, sciences humaines et sociales, 1 (1), p. 145-163. <hal-01096674>
Habermas J. 1996 *La paix perpétuelle. Le bicentenaire d’une idée kantienne,* trad. R. Rochlitz, Paris, Les Editions du Cerf, Coll. « Humanités »
Johann M. 2006 *Paul Ricoeur. Une philosophie de l’agir humain,* Paris, Ed. du Cerf, Coll. « Passages »
Le Dauphin J. 2002 Le concept de paix , Intervention lors du colloque sur « l’éducation à la paix » à l’I.U.F.M. de Dijon les 20 et 21 mars 2002
Magrin G., Dubresson A., Ninot O. 2016 *Atlas de l’Afrique. Un continent émergent ?* Paris, Editions Autrement, Coll. Atlas/Monde
Michel M. 2013 *L’Afrique dans l’engrenage de la Grande Guerre,* Paris, Karthala
Michel M., Ageron C.-R. (dir.) 2010 *L’Afrique noire française : l’heure des indépendances,* Paris, CNRS éditions
Micquel P. 2005 *La Grande Guerre,* Paris, Fayard
Mouton M., 2016 « L’épopée, genre littéraire de l’absolu ? » in L’Œuvre inclassable, Actes du colloque organisé à l’Université de Rouen en novembre 2015, publiés par M. Bouchardon et M. Guéret-Laferté. (c) *Publications numériques du CÉRÉdI,* "Actes de colloques et journées d'étude (ISSN 1775-4054)", n° 18, 2016.
Pourtier R. 2010 *Afriques noires,* 2è édition, Paris, Hachette supérieur, Coll. Carré Géographie
Pourtier R. (Dir.) 2017 *Géopolitique de l’Afrique et du Moyen-Orient,* Paris, Nathan
Prost A., Winter J. 2004 *Penser la Grande Guerre. Un essai d’historiographie,* Paris, Points Seuil,
Razafindranaly J. 2000 *Les soldats de la grande ile - D'une guerre à l'autre 1895-1918*, Paris, Montréal, L’Harmattan, Coll. Repères pour Madagascar et l'Océan Indien
Renouvin P. Problèmes généraux de l’Europe. L’Europe au lendemain des armistices de 1918, *Revue d’Hist. Mod. Et. contemp.,* tome XVI, janv-mars 1969
Ricoeur P. 1991 Pour une éthique du compromis, Interview de Paul Ricoeur, Propos recueillis par Jean-Marie Muller et François Vaillant, *Alternatives Non Violentes*, n° 80, Octobre 1991
Rist G. 1996 *Le développement. Histoire d’une croyance occidentale,* Paris, Presses de Sciences Po
Rollinde M. (ss la dir. de) 2010 *Genre et changement social en Afrique.* Paris, AUF/éditions des archives contemporaines
Senarclens (de) P. 2001 Les organisations internationales face aux défis de la mondialisation, *Revue Internationale des Sciences sociales*, ERES, 2001/4 (n° 170)
Simon G. 2008 *La planète migratoire dans la mondialisation,* Paris, Armand Colin, Collection U
Sur S. 2013 « Paix et guerre entre les nations », un demi-siècle plus tard. La bougie n’éclaire pas sa base. *Diploweb. La revue de géopolitique,* 2 juin 2013
Teyssier A ., Ramarojohn L., Ratsianonana R. A. 2010, « Des terres pour l’agro-industrie internationale ? Un dilemme pour la politique foncière malgache », *EchoGéo* [En ligne], 11 | 2010, mis

en ligne le 24 février 2010, URL : http://journals.openedition.org/echogeo/11649 ; DOI : 10.4000/echogeo.11649
Vallaud P. 2014 *La Guerre au XXè siècle.* Paris, Perrin Ed.
Vallaud P. 2008 *Atlas des guerres du XXè Siècle.* Paris, Acropole Belfond

Invitation

COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE
RÉGION NORMANDIE (FRANCE) - RÉGION ATSINANANA (MADAGASCAR)

INVITATION

L'Association « Amitiés Universitaires Rouen - Toamasina » et ses partenaires
ont l'honneur de vous convier à la

Séance inaugurale
du
Colloque International Francophone Pluridisciplinaire et des Expositions liées

De la Grande Guerre aux guerres contemporaines.
Conflits, violences et civilisation

Toamasina, 24 - 25 - 26 octobre 2018

Alliance Française de Toamasina Hôtel de Ville de Toamasina
Université de Toamasina - Campus de Barikadimy

La Séance inaugurale du colloque, avec le Vernissage des expositions
de l'Alliance Française et de l'Hôtel de ville se tiendra à
L'Alliance Française de Toamasina le mercredi 24 octobre 2018 de 09h00 à 13h00

Programme du colloque

COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE
RÉGION NORMANDIE (FRANCE) - RÉGION ATSINANANA (MADAGASCAR)

Association Amitiés Universitaires Rouen - Toamasina (AUR-T)

Colloque International Francophone Pluridisciplinaire

De la Grande Guerre aux guerres contemporaines.
Conflits, violences et civilisation

Toamasina 24 - 25 - 26 octobre 2018

Alliance Française de Toamasina
Hôtel de Ville de Toamasina
UNIVERSITÉ DE TOAMASINA - Campus de Barikadimy

Colloque placé sous le haut patronage de

Monsieur Michel TALATA, Chef de la Région Atsinanana
Monsieur Christian FUARD, Consul Honoraire de France à Tamatave
Madame Virginie LABEAUME, Directrice de la Coopération Atsinanana-Normandie

PROGRAMME

Mercredi 24 octobre 2018, 09h00 – 17h00

ALLIANCE FRANÇAISE DE TOAMASINA

Séance Inaugurale

09h00 : Accueil des personnalités et des participants

09h30 : **Cérémonie officielle d'ouverture des manifestations scientifiques**

Mot de bienvenue par les responsables du colloque

Interventions de MMes et MM. Les Personnalités officielles

10h00 : **Introduction scientifique du colloque**

De la Grande Guerre aux guerres contemporaines. Conflits, violences et civilisation
Michel LESOURD,
Professeur Emérite, Université de Rouen Normandie

10h15 **: Première Conférence inaugurale :**

Ecrire l'histoire des conflits dans une société à traditions orales : l'exemple de Madagascar
Tsiadino Chaplain TOTO
Docteur en Histoire, Directeur du Département d'Histoire, Université de Toamasina

10h45 **: Deuxième Conférence inaugurale**

Les Balkans 100 ans après la guerre
Petar TODOROV
Chargé de Recherche en Histoire, Université de Skopje (Macédoine)

11h15 **Présentation des expositions et des livres** (Dir. Saholy Letellier)

« Regards sur 1914-1918 », ***« Regards sur la Paix »***, ***« Les Gueules Cassées »***
« Guide-expo de la Caravane de la Grande Guerre »
Saholy Letellier
Université de Rouen Normandie,
Directrice fondatrice du Musée des Deux Guerres de Tadio

« Les Tirailleurs Sénégalais avant, pendant et après la Grande Guerre »
Joël Broquet
Président du Partenariat Eurafricain

12h00 Vernissage et visite commentée des Expositions
(Hall de l'Hôtel de Ville de Toamasina)

13h00 – 14h30 : Intervalle

Mercredi 24 octobre 2018
14h30 – 17h00

ALLIANCE FRANÇAISE DE TOAMASINA

14h30-15h15
Vernissage et visite commentée des expositions à l'Alliance Française (suite)
« Regards sur 1914-1918 », « Regards sur la Paix », « Les Geules Cassées »,
« Guide-expo de la Caravane de la Grande Guerre »

Saholy LETELLIER,
Université de Rouen Normandie,
Directrice fondatrice du Musée des Deux Guerres de Tadio

15h15 -17h
AXE 1- 1918-2018, de la Grande Guerre à 100 ans d'autres guerres

15h15 **Jean-Jacques RAKOTOARISON** Enseignant Chercheur en Philosophie contemporaine et éthique : *L'éthique personnaliste de Gabriel Marcel au service de la paix et du vivre ensemble*

15h45 **Michel LESOURD,** Professeur émérite, Géographe, Université de Rouen Normandie : *Nouveaux mondes : les Traités de paix de la Première Guerre mondiale et leurs conséquences géopolitiques*

16h15 **Benoît VEBER,** Professeur, Vice-Doyen de l'UFR de Médecine de l'Université de Rouen Normandie : *La médecine confrontée au défi de la Grande Guerre de 1914 à 1918*

Débat

Fin de la première journée

Jeudi 25 octobre 2018, 08h30 – 16h30

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA, Campus de Barikadimy

AXE 1- 1918-2018, de la Grande Guerre à 100 ans d'autres guerres (suite)

08h30-10h00

08h30 **Tsiadino Chaplain TOTO**, Docteur en Histoire Directeur du Département d'Histoire, Université de Toamasina **:** *Partir en guerre : les préparatifs malgaches à travers le temps*

09h00 **Petar TODOROV**, Chargé de Recherches en Histoire, Université de Skopje, Rép. de Macédoine : *Le Front d'Orient : une histoire d'échange interculturel*

AXE 2 - Tensions et violences dans les sociétés postcoloniales, des indépendances à aujourd'hui

09h30-12h00

09h30 **Bernardin RADANIARISON** Maître de conférences en Histoire politique contemporaine, Université de Toamasina : *Réflexions sur la Grande Guerre et ses impacts à Madagascar*

10h00 **Michel LESOURD** Professeur émérite, Université de Rouen Normandie : *La violence des conflits fonciers en Afrique et à Madagascar*

10h30h-11h00 : Intervalle

11h00 **Josiannot Tianarilala SANTATRINIAINA** Doctorant en Linguistique appliquée, Université de Toamasina : *L'implication et le poids des langues dans les conflits géopolitique et géostratégique d'aujourd'hui. Analyse du contexte malgache*

11h30 **Joël RANDRIANANTENAINA** Docteur en Sciences du langage, Enseignant-chercheur au sein de la Mention Études Françaises Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Toamasina : *L'apport des Guerres Mondiales dans l'évolution de l'enseignement des langues*

Débat

12h15 – 14h00 : intervalle

Jeudi 25 octobre 2018, 14h00-16h30

UNIVERSITÉ DE TOAMASINA, Campus de Barikadimy

Suite de l'AXE 2
Tensions et violences dans les sociétés postcoloniales, des indépendances à nos jours

14h00 **Rose Nicole RAMAROJOHN** Maître de conférences en Linguistique appliquée, Université de Toamasina : *Conflits linguistiques : situation de diglossie du français et du malgache à Madagascar*

14h30 **Jimmy SOLOFOMANANA** Enseignant vacataire, Faculté de Droit, Sciences économiques et Gestion, Doctorant en Didactique, Université de Toamasina : *La guerre, causes profondes de domination linguistique*

15h00 **Jimmy SOLOFOMANANA** Enseignant vacataire, Faculté de Droit, Sciences économiques et Gestion, Doctorant en Didactique, Université de Toamasina : *Le « français militaire » à l'origine de l'enseignement moderne de la langue française à Madagascar*

15h30 **Emmanuel DOLIFERA** Maître de conférences, Département de Philosophie, Université de Toamasina : *Les phénomènes d'invisibilité sociale : à la recherche des causes profondes des conflits*

16h00 **Florence RABETSIAILIKA,** doctorante en sociolinguistique : *Culture malgache, culture en guerre, l'exemple des Betsimisaraka du nord*

Débat

Fin de la deuxième journée

Vendredi 26 octobre 2018, 08h00 -16h30
UNIVERSITÉ DE TOAMASINA, Campus de Barikadimy

Suite et fin de l'AXE 2
Tensions et violences dans les sociétés postcoloniales, des indépendances à aujourd'hui

08h00 Harimanantsoa Livaniaina **RAZANAJAFY,** Doctorant à l'Université Catholique de Madagascar-Antananarivo, Vacataire à la Faculté DEGMIA, Mention Économie-Université de Toamasina : *Approche genre sur la responsabilité des femmes durant les deux Grandes Guerres*

08h30 **Jaëckel François MAMY ELIZARA,** Enseignant vacataire, Université d'Antsiranana, Doctorant ED-LSH Université d'Antananarivo : *Etre « femme » en contexte culturel malgache : tension sociale et violence symbolique dans le rapport de/au genre*.

09h00 **Huguette LalaTiana Raivo RANDRIANASOLO** Doctorante SHS, Université d'Antananarivo, et **Harivelo Eliane RAKOTONIRINA,** Doctorante SHS, Université d'Antananarivo : *Approche intégrée du genre et développement inclusif*

Débat

09h30-10h00 : Intervalle

AXE 3 - La paix : un mode de régulation efficace ?

10h00-12h30

10h00 **Marie Frédeline RAHARINIAINA,** Maître de Conférences en Philosophie, Éthique et métaphysique, Département de Philosophie, Université de Toamasina : *L'Homme, la violence et l'éthique*

10h30 **Hugues TSARAMARO** Docteur en Philosophie, Droit politique et éthique, Département de Philosophie, Université de Toamasina : *Emmanuel KANT et les violences contemporaines*

11h00 **Razafy Marie FENOTSARA** Doyen de l'UFR de Lettres et Sciences Humaines, Maître de Conférences en Philosophe, Département de Philosophie, Université de Toamasina **:** *L'amitié comme solution aux conflits sociaux et économiques*

11h30 **Perle Fernand Marthine FANOELA** Doctorante en Littérature Comparée, Université de Toamasina : *La Guerre médiatique*

Débat

12h30-15h00 : Intervalle

15h00 – 16h00

Synthèse du Colloque et Session de Clôture

Préparation de la synthèse et proposition de conclusion
Conclusions du colloque

Cérémonie de clôture